Brussels Major Events.

"966 jours d'exploitation sur 365 jours"

2020 LE RAPPORT DE L'ANNÉE

SOMMAIRE

Préface p4,5

Contexte p6,7
Philippe Close

Interviews 2020 p8,15

Portrait p16,17
Delphine Romanus

Qui est qui? p20>27

Regard / Hello Summer p28>65
Vaux Hall
Hello Summer Focus Music
Enjoy the City
Hello Summer Musée
Hello Summer Sport
Hello Summer Pop

En images p66>111

Actions Covid-19 p112>127

BXL TOUR p130>133

On the road to BXL TOUR p134>135

Fête de la Fédération Wallonie-Bruxelles p136>141

Remise de diplômes ULB & VUB p142>151

Plaisirs d'Hiver p146>157

Brussels by Lights p152>155

BXL NYE p156,157

2021 en chiffres p158,159

Conclusion p162

Photographe still life © Jonathan Steelandt
Photographe reportage © Eric Danhier

RETROUVER SON MÉTIER, ENCORE MIEUX L'EXERCER

Des équipes toujours plus sollicitées,
des métiers à apprendre ou à réinventer.

Avant-propos

Organisateur des grands rendez-vous de la Ville de Bruxelles en espace public, Brussels Major Events asbl (BME) est un acteur clé de la vie économique et culturelle de la capitale.

En bientôt dix ans, sa politique et son ambition ont contribué à accroître le rayonnement de la ville, tant en Belgique qu'à l'étranger, augmentant notamment son attractivité touristique.

Le métier du BME est exigeant et relativement nouveau qui ne cesse d'évoluer. Il nécessite détermination, flexibilité, disponibilité, humilité, capacité à se ré-inventer et expertise sans faille. Cela est particulièrement vrai à Bruxelles, qui doit composer au quotidien avec près de 1000 manifestations revendicatives se déroulant chaque année sur son territoire.

Le BME joue également un rôle inclusif et fédérateur auprès de la population. Facilitateur de projets, il est par ailleurs le partenaire naturel de nombreuses activités organisées par des tiers sur le territoire de la Ville.

En 2020, l'asbl a joué sur tous les fronts de la lutte contre la pandémie de la Covid-19.
En effet, le BME s'est vu dans l'obligation de reporter et parfois annuler nombre de ses événements. Entre deux confinements et soumis aux diverses contraintes générées par les gestes barrières nécessaires, il a su repenser son travail et l'adapter aux exigences inédites.

Dans la lutte contre le Coronavirus, l'opérateur s'est par exemple diversifié sur des terrains où ses équipes ont su engager leur savoir-faire logistique et technique : organisation de la fabrication de masques, prise en charge de la signalétique et de l'encadrement des règles de sécurité sur les marchés et dans certaines rues commerçantes, installation et gestion quotidienne d'un des centres de testing de Bruxelles…

Des équipes toujours plus sollicitées, des métiers à apprendre ou à réinventer… Celui exercé par le BME est intimement lié aux transformations de la capitale et aux ambitions de la Ville.

Le volume d'activité augmente chaque année : 267 jours d'exploitation en 2019 et 966 en 2020. L'ASBL se doit donc non seulement de suivre, mais aussi de comprendre et anticiper ces mouvements.

L'année 2020, plus incertaine et changeante que jamais, aura laissé des traces sur les 32 employés de Brussels Major Events. Dans la mesure du possible et en fonction des besoins sur le terrain, le télétravail est devenu quotidien pour bon nombre d'entre eux. De nouveaux bureaux ont accueilli l'asbl qui, installée désormais à quelques pas de la Grand-Place, est encore plus proche et disponible pour les autorités de la Ville. En cette année tumultueuse, une nouvelle identité graphique a également vu le jour.

Malgré tout, en 2020 le BME est parvenu à exercer son métier et à acquérir de nouvelles compétences.

C'est un trésor inestimable qui vient nourrir l'expertise accumulée depuis de nombreuses années par une équipe soudée et en pleine maturité. Cela ouvre également de nouvelles perspectives.

Contexte.

RAPPORT D'ACTIVITÉS

2020, UNE ANNÉE HORS DU COMMUN

"La pandémie de la Covid-19 aura lourdement marqué le monde entier durant toute l'année 2020 et au-delà, tant sur le plan personnel que professionnel. En Belgique, de nombreux secteurs ont été touchés, en particulier ceux du tourisme, horeca en tête et de la culture.

Dans le but de soutenir ces activités et nos citoyens, la Ville de Bruxelles a mis un point d'honneur à proposer, tout au long de l'année, des rendez-vous qui, stimulant la créativité et l'innovation, ont égayé le quotidien de nos habitants et en ont fortifié le sens de solidarité.

Brussels Major Events, qui gère depuis presque dix ans nos événements, a fait preuve une fois de plus de grande flexibilité et capacité d'adaptation : avec des délais parfois très courts, notre asbl a par exemple assuré la logistique pour la distribution de masques, a conçu et ouvert un centre de testing (dont elle gère l'activité quotidienne depuis la fin octobre 2020), a organisé les flux de visiteurs dans la plus grande artère commerçante de Belgique…

Et aussi, entre les deux confinements, le BME a conçu, organisé et géré de nombreux événements de différentes tailles au cœur et dans les quartiers de la Ville. Cela a égayé le quotidien de milliers de familles dans l'impossibilité de partir en vacances. Des moments sous le signe de la détente et la convivialité, le tout dans le respect des mesures sanitaires."

PHILIPPE CLOSE,
BOURGMESTRE DE LA VILLE
DE BRUXELLES

Bourgmestre de la Ville de Bruxelles, Philippe Close est à l'origine du développement des grands évènements organisés dans la ville. Visionnaire à l'écoute des évolutions et des changements dans la capitale, c'est en qualité de chef de cabinet de Freddy Thielemans qu'il a, avec ce dernier, imaginé une structure en charge de l'organisation des rendez-vous bruxellois qui manquaient cruellement au début des années 2000.

S'inspirant en partie du modèle en place à Montréal, il a privilégié les évènements qui exercent un rôle économique et culturel majeur avec l'objectif d'augmenter l'attractivité de Bruxelles.

Devenu ensuite Échevin entre autres du Tourisme et des Grands Évènements, Philippe Close a insufflé un vent de modernité à Bruxelles qui, depuis une dizaine d'années, a définitivement quitté l'image de ville administrative pour se transformer en une ville créative, avant-gardiste, attractive pour ses habitants et les touristes.

EN SOUTENANT L'ACTIVITÉ ÉVÉNEMENTIELLE, LE BOURGMESTRE A CONTRIBUÉ AU DÉVELOPPEMENT, À LA MISE EN VALEUR ET AU RAYONNEMENT CULTUREL DE BRUXELLES, DE SON ADN ET DE SON PATRIMOINE, TANT AU NIVEAU NATIONAL QU'INTERNATIONAL.

En cette période de crise, il n'a pas baissé les bras : tout en veillant à la sécurité de tous, il a tenu à ce que les événements qui pouvaient être organisés prennent place dans l'espace publique. Il a ainsi souhaité souligner sa gratitude envers les citoyens qui ont consenti à de gros efforts tout au long de l'année 2020.

"DE PAR LA SPÉCIFICITÉ DE NOS ACTIVITÉS, NOUS AVONS PU, EN TENANT COMPTE DES PRÉCAUTIONS D'USAGE, MAINTENIR UNE ACTIVITÉ, D'UNE PART SUR LE TERRAIN ET D'AUTRE PART EN PRÉSENCE PARTIELLE AU BUREAU."

Olivier Mees

1’’ OLIVIER MEES, DIRECTEUR DU BME

Comment, selon vous, l’année 2020 a-t-elle impacté le BME ?

Sortant d’une de nos plus belles années, avec le Grand Départ du Tour de France et une édition record de Plaisirs d’Hiver, le choc a été brutal.

Pour les activités du BME, 2020 a été une année entièrement Covid. En effet, le personnel est passé en télétravail complet obligatoire dès le début du confinement (à la mi-mars). Très vite, nous avons été contraints de mettre une partie des employés en chômage économique total ou partiel.

La Ville de Bruxelles et divers hôpitaux nous ont rapidement sollicités pour un soutien logistique, tel que la recherche et la livraison de tissus pour la production de masques, la livraison de nourriture, la production de signalétique, etc.

J’ai alors proposé à l’équipe logistique de prendre en charge ces demandes, sur base volontaire.

Je remercie les nombreuses personnes qui ont répondu positivement, ce qui nous a permis d’honorer ces engagements et de garantir au BME une certaine activité.

Comment s’est organisée l’asbl pour faire face aux nombreux changements (annulations, reports, nouveaux événements, etc.) ?

Nos équipes ont d’abord conçu et préparé de nombreux événements qu’elles ont ensuite dû reporter ou même annuler.

Et elles se sont réinventées pour en créer de nouveaux, tenant compte de la situation sanitaire, acquérant de nouvelles compétences : l’ouverture et la gestion du cinquième centre de testing en région bruxelloise en est un bon exemple.

Nous sommes fiers d’avoir été en première ligne en une période aussi compliquée.

Cela nous a également permis de donner du travail à divers secteurs. « Flexibilité » a indéniablement été le mot d’ordre en 2020. Les différentes équipes ont su s’adapter aux conditions nouvelles et changeantes.

Les événements organisés en 2020 représentent 966 jours d'exploitation, comment gérer une équipe de 32 personnes dans une situation comme celle la ? Comment est-ce que la direction les a soutenues ?

De par la spécificité de nos activités, nous avons pu, en tenant compte des précautions d’usage, maintenir une activité, d’une part sur le terrain et d’autre part en présence partielle au bureau.

J’ai pu constater que cela nous a aidé à soutenir les collaborateurs et à les préserver d’une forme d’isolement, d’un sentiment de solitude dû au manque de rapports entre les gens, habituellement très forts au sein du BME.

En effet, en utilisant les nombreuses plateformes existantes, l’équipe managériale a su maintenir un contact permanent avec les collègues en télétravail.

Nous avons également veillé en permanence à ce que les règles sanitaires soient respectées, aussi bien pour les travailleurs au bureau que pour ceux qui étaient sur le terrain.

Dans les deux cas, nous avons mis en place toutes les mesures permettant de respecter les règles sanitaires. Nous avons donc doublé de vigilance : dès qu’il y avait un indicateur de risque, nous avons écarté la personne, qui était alors mise en quarantaine.

Nous nous réjouissons du fait qu'il n'y ait pas eu de cas de Covid-19 ni de cluster au sein de l'équipe.

Cela n'a pas été l'année la plus facile : nous avons toujours répondu présent aux diverses demandes des institutions.

Le BME peut vraiment être fier, il a donné une très belle preuve de flexibilité.
J'en profite pour remercier encore mon équipe.

2”
DELPHINE HOUBA,
ÉCHEVINE DE LA CULTURE, DU TOURISME & DES GRANDS ÉVÉNEMENTS

En quoi l'année 2020 a-t-elle été compliquée pour la Ville et pour ses équipes ?

Le virus n'a épargné personne, et certainement pas les secteurs dont j'ai la charge à la Ville de Bruxelles, à savoir la culture, le tourisme et l'événementiel.

Nous avons donc dû sans cesse nous adapter à une situation inédite jusqu'ici, et imprévisible. Je tiens donc à saluer le travail effectué par nos équipes dans ces conditions extrêmement difficiles, sans parler de la résilience extraordinaire dont elles ont fait preuve depuis le début de la crise sanitaire.

Il a fallu constamment s'adapter à un contexte fluctuant, à des protocoles en perpétuelle évolution, à des annulations en pagaille et des reports à l'envi : c'était un réel défi d'organiser des événements, des spectacles, des visites, etc. dans de telles conditions.

Malgré les conditions sanitaires difficiles, de nombreuses activités ont été organisées en 2020. Hello Summer, par exemple, a permis aux habitant.e.s des quartiers de vivre des moments divertissants et aux artistes, techniciens et divers collectifs de travailler ou de monter sur scène. Quel sentiment en tirez-vous personnellement et professionnellement ?

Que malgré l'horreur de cette pandémie, malgré les annulations, les incertitudes, nous pouvons nous montrer très fier.ère.s de ce que nous avons fait ! Pour rappel, dès le début du confinement, nous avons mis en place toute une série de mesures pour venir en soutien aux secteurs culturels et touristiques. D'abord en maintenant tous les subsides de fonctionnement de nos lieux culturels, puis en lançant un « New Deal » à la bruxelloise, incluant le financement de résidences et de projets innovants en collaboration avec nos opérateurs culturels…

Sans oublier effectivement l'édition « COVID free » de notre festival d'été Hello Summer, qui a permis à plus de 600 artistes et à plus de 100 jobistes et technicien.ne.s de travailler et d'être rémunéré.e.s.

Au total, cela représente quand même 186 rendez-vous en 45 jours dans 37 lieux différents de la Ville !

Aucune autre ville en Belgique n'a déployé autant de moyens et d'énergie pour faire exister et vivre la culture pendant cette crise inédite. C'est aussi une question de préservation de notre santé mentale, et c'est d'ailleurs dans cette optique que j'ai également mis en place un plan « Illuminations » pendant les vacances d'hiver au sein de nos hôpitaux et de nos maisons de repos, dans le but d'apporter du réconfort, des étincelles et de la joie au personnel hospitalier, aux patient.e.s et à leurs proches de passage.

Est-ce que les difficultés rencontrées au cours de 2020 ont été l'occasion de mettre davantage l'accent sur un tourisme plus local, sur la proximité des événements et sur la question de la durabilité ?

J'aspire à un tourisme plus local et plus durable. C'est tout l'écosystème du tourisme qu'il faut en effet revoir, et c'est l'une de nos priorités à la Ville, en collaboration avec la Région et avec l'aide précieuse de Visit Brussels, l'outil régional en charge de la promotion du tourisme.

Pour rappel, la Ville de Bruxelles développe déjà depuis plusieurs années des initiatives qui se retrouvent reprises dans son « Agenda 21», son « Plan Climat » et son « Plan communal de développement durable ». Nous mettons donc en place des événements qui abordent la durabilité dans ses trois dimensions : environnementale, sociale et économique.

Une cellule éco-conseil a été créée pour rendre les événements de la Ville plus durables, que l'on parle de logistique (généralisation des toilettes sèches pour la première fois en 2020, îlots de tri pour le public comme pour les commerçant.e.s, eau gratuite généralisée pour la première fois également, etc.) ou de cohésion sociale (PMR, lancement d'initiatives de lutte contre le harcèlement, etc.).

Et je tiens à rappeler que 2020 a aussi marqué les dix ans de l'introduction du gobelet réutilisable sur nos événements : pour rappel, son utilisation permet d'éviter au moins deux tonnes et demie de déchets plastiques à usage unique par an !

Est-ce que, selon vous, les Bruxellois.es ont mis à profit cette situation difficile en (re)découvrant leur ville ?

Il est évident que la situation a facilité le retour des Bruxelloises et des Bruxellois dans nos musées et nos lieux culturels, puisqu'il était interdit - ou du moins extrêmement déconseillé - de voyager à l'étranger. 2020 est une année difficile d'un point de vue touristique, avec des chiffres de fréquentation au plus bas

dus essentiellement à la crise sanitaire que nous traversons, mais on peut - on doit même ! – la voir aussi comme une opportunité.

Parce qu'on le remarque dans les faits : le public, local, belge voire frontalier, en a profité pour venir découvrir ou re-découvrir notre patrimoine muséal. Cette crise était donc aussi l'occasion de revenir aux bases, d'aller voir ce qui se passe près de chez soi, de visiter des lieux culturels que l'on n'a plus l'habitude de considérer parce qu'ils ont toujours été là, sous nos yeux… Alors que, croyez-moi, ils regorgent de splendeurs !

Pour faire face aux nombreux changements (annulations, reports, nouveaux événements, etc.), votre cellule événementielle a dû se réinventer. Que diriez-vous aux équipes du BME après l'année 2020 ?

Merci infiniment ! Honnêtement, sans elles, nos événements ne seraient pas ce qu'ils sont : des réussites exceptionnelles, quels que soient le cadre sanitaire, les restrictions et les virus qui circulent. Leur professionnalisme, leur résilience, leur dynamisme et leurs capacités d'adaptation à des situations jamais vues auparavant forcent le respect.

Souhaitez-vous partager un souvenir qui vous a marqué en cette année si particulière ?

J'ai cette image en tête des habitant.e.s de Versailles à Neder-Over-Hembeek en train d'aider à ranger le matériel sono et les chaises après le Summer Pop organisé au pied des immeubles.

L'image de gens ravis par ces petits concerts donnés sous leur balcon par des musicien.ne.s tout aussi reconnaissant.e.s.

Et en faisant le bilan de cette année 2020, c'est comme si cette image reflétait presque à elle seule notre politique culturelle, à savoir rendre la culture toujours plus accessible à toutes et tous, toujours plus inclusive et solidaire.

"J'ASPIRE À UN TOURISME PLUS LOCAL ET PLUS DURABLE."

Delphine Houba

3” BENOIT HELLINGS,

PREMIER ÉCHEVIN, ÉCHEVIN DU CLIMAT ET DES SPORTS.

En quoi l'année 2020 a-t-elle été compliquée pour vous et vos équipes et, plus globalement, pour le secteur sportif ?

Cette année 2020 a été compliquée pour tout le monde. Tout d'abord, comme tous les autres secteurs, le sport a été confiné.

La période a été très difficile. Je pense à toutes les sportives et les sportifs, privés de leurs activités. Le Service des Sports, en collaboration avec les clubs, a maintenu des alternatives, a accompagné les athlètes pour qu'ils continuent à bouger et qu'ils sortent de leurs habitudes. On a vu énormément de Bruxelloises et de Bruxellois enfiler leurs baskets pour un jogging ou enfourcher leur vélo pour une balade.

Je me réjouis qu'à présent tout le monde soit entraîné pour les 20 km de Bruxelles ou le BXL TOUR. Pour les équipes du Service des Sports habituées à être sur le terrain, il a fallu travailler par visio-conférences. Cela n'a pas été facile. Mais elles l'ont fait.

Est-ce que votre fonction d'échevin a été impactée par la crise sanitaire ? Si oui, de quelle façon ?

Evidemment ! Il a fallu ré-inventer aussi ma manière de travailler et surtout de maintenir le lien avec les clubs sportifs. J'avais l'habitude de voir plus de 500 membres de clubs sportifs par semaine. Du jour au lendemain, plus question d'aller sur le terrain. On a donc dû trouver d'autres solutions.
Heureusement, la technique a suivi. Les clubs, tout comme le Service des Sports, ont été très inventifs pour y parvenir. Il est clair que le contact avec les clubs ne pouvait pas être rompu.
Et grâce aux efforts de chacune et chacun, des bénévoles qui constituent tous nos clubs ainsi que de l'administration, le lien a été maintenu, même si on ne pouvait plus se voir en vrai. Et ça, c'était primordial.

Depuis 2017, le BXL TOUR souligne la volonté de la Ville de Bruxelles d'accroître l'utilisation du vélo, ce qui a particulièrement été le cas en 2020. Quel est votre ressenti par rapport à cet événement, première course à vélo dans la capitale ? Et, surtout, par rapport au fait qu'il ait pu avoir lieu, bien que retardé, malgré le contexte difficile ?

Toutes les habitudes ont changé. Pour les sportives et les sportifs dont les clubs de football, de basket-ball, de hockey et autres ont été fermés, mais aussi pour l'ensemble des citoyens.

Des dizaines de milliers de personnes se sont mises en selle pour compenser un sport qu'elles ne pouvaient plus pratiquer, pour aller et venir en ville ou simplement pour prendre l'air. L'engouement pour le BXL TOUR qui a été maintenu l'année dernière grâce à un protocole sanitaire strict, a été énorme, même s'il a fallu limiter le nombre d'inscriptions.
C'est le résultat, à n'en pas douter, de ces nouvelles habitudes, mais aussi de cette volonté de la Ville de Bruxelles de se transformer tous les jours en une ville cycliste.

Le BXL TOUR est l'événement vitrine de ce changement majeur. Je suis sûr que de plus en plus de Bruxelloises et de Bruxellois participeront à cet événement dans les années à venir…
Et il est important de noter que le nombre de participantEs augmente. La Ville de Bruxelles veut accompagner et même encourager cette évolution positive.

Et pour y parvenir, le projet social « On the Road to BXL TOUR » est également important afin de permettre à de nombreux jeunes de s'initier à la pratique du vélo avec comme objectif final de participer aux 40 km du BXL TOUR. Cela rentre dans la dynamique de faire bouger les jeunes et de leur permettre de se développer personnellement grâce au sport.

Lors de Hello Summer 2020, de nombreux rendez-vous sportifs ont eu lieu à différents endroits tout au long de l'été. Que pensez-vous de cette expérience ?

L'organisation de Hello Summer est très importante. Hello Summer permet à chacune et chacun d'essayer une multitude de sports juste à côté de chez soi. Ensuite, l'envie de s'inscrire dans un club de la Ville de Bruxelles suit naturellement. Le lien avec les clubs est évidemment très important.

Ces centaines de bénévoles sont les meilleurs ambassadeurs des disciplines soutenues par la Ville de Bruxelles. Celles bien connues comme le football, la boxe ou le basket-ball, mais aussi celles qu'on pourrait croire plus confidentielles comme l'athlétisme ou encore le skate-board.

Grâce à Hello Summer, ce sont des dizaines de jeunes qui se sont décidés à pousser la porte de l'un de ces clubs de sport.

Que diriez-vous aux équipes du BME suite à l'année 2020 ?

Le BME, comme le Service des Sports ou l'administration bruxelloise, m'ont impressionné par leur capacité d'adaptation. Confrontés à une crise inédite, ils ont dû se réinventer et retomber sur leurs pattes.

Ils sont parvenus à sortir de leurs champs de compétences et à répondre à ces nouveaux défis, comme toujours, avec un grand professionnalisme. La Ville de Bruxelles a pu continuer à fonctionner malgré des contraintes et des mesures sanitaires strictes. Et cela, c'est grâce, entre autres, au BME.

"J'AVAIS L'HABITUDE DE VOIR PLUS DE 500 MEMBRES DE CLUBS SPORTIFS PAR SEMAINE. DU JOUR AU LENDEMAIN, PLUS QUESTION D'ALLER SUR LE TERRAIN."

Benoit Hellings

PORTRAIT DE DELPHINE ROMANUS

COORDONNER, ANTICIPER, SOLUTIONNER

Dans l'organigramme du BME, Delphine Romanus, Directrice adjointe & Coordination Manager, occupe un rôle clé. Mais sa trajectoire sonne comme une évidence.

« L'écrin de la Grand-Place ». Licenciée en Communication appliquée (Ihecs 2003), section Relations publiques, Delphine Romanus ne se destinait pas forcément au métier d'organisatrice de grands événements.
Cette Bruxelloise de naissance n'imaginait sans doute pas non plus que les attraits de la Capitale lui serviraient encore, près de 20 ans après, de principale source de motivation. Tout s'est pourtant joué dès son premier stage d'étudiante, effectué sur le festival Eu'Ritmix, l'ancêtre du Brussels Summer Festival. L'événement se déroulait sur la Grand Place… Travailler sur une des plus belles places du monde, quoi de plus captivant ?

L'ex-stagiaire a depuis fait ses classes. Engagée par Omnivore, agence spécialisée dans la communication et le management d'artiste dirigée par Olivier Mees, elle est aux premières loges quand son employeur est invité à créer en 2005 le Bureau des Grands événements, futur BME, au sein de visit.brussels.

Et elle est encore là en mars 2012 quand est fondé le Brussels Major Events tel qu'on le connaît aujourd'hui. Toujours avec Olivier Mees. Toujours avec les mêmes désirs qu'à ses débuts dans le métier : s'investir dans des événements porteurs pour la ville de son cœur…

Hormis une courte parenthèse entre 2013 et 2015 dans une agence de communication privée, Delphine Romanus a donc presque exclusivement dédié sa carrière à l'asbl chargée d'organiser les activités événementielles majeures sur le territoire de Bruxelles.

Dotée d'un vrai sens des responsabilités, à l'écoute des autres et orientée solutions, elle est désormais directrice adjointe d'une structure qui emploie 32 personnes. A ce titre, Delphine est chargée de la coordination générale des équipes et de la dynamisation des différentes cellules. Elle planifie le travail de l'ensemble des collègues et appuie le directeur dans diverses tâches telles que l'organisation générale de l'institution et son développement, les relations avec les divers cabinets et échevins de la Ville de Bruxelles, etc.

La gestion budgétaire des événements, et donc de l'asbl dans son ensemble, fait également partie de ses tâches quotidiennes.

Une activité exigeante, certes, mais au service d'une structure particulièrement diversifiée. Malgré sa petite taille, le BME rassemble en effet une bonne quinzaine de métiers : stratégie de communication (incluant les relations avec la presse et la communication visuelle et digitale), exploitation, logistique, technique, production, sécurité, gestion des partenariats, programmation, métiers administratifs (comptabilité, gestion des ressources humaines, des marchés publics et des budgets), etc.

Le BME a par ailleurs également des contacts très réguliers avec d'autres institutions que la Ville : la Région de Bruxelles-Capitale, la Fédération Wallonie-Bruxelles ou d'autres institutions fédérales pour lesquelles l'asbl organise régulièrement des actions. Par exemple, en 2020, la création du cinquième Centre de testing Covid au Heysel, sur demande de la Commission communautaire commune (COCOM).

Organisateur fidèle des grands événements de la Ville depuis plus de 15 ans, puisant une bonne partie de ses ressources dans la motivation de ses collaborateurs, le BME a toujours su se réinventer en fonction des réalités parfois compliquées. Cela fut particulièrement le cas en 2020 quand les équipes ont dû fonctionner et mettre sur pied des événements et/ou des actions dans des conditions très particulières, confrontées à de nouvelles tâches dans un océan d'incertitudes liées à la crise sanitaire.

Cette crise qui a obligé l'asbl à repenser son organisation, sa manière de fonctionner, a engendré de nouveaux défis. Ce sont désormais également ceux-là que l'ensemble des collaborateurs du BME tentent de relever chaque jour, directeur et directrice adjointe en tête…

TOUT ARRIVE TOUJOURS EN MÊME TEMPS

EN PLEIN COVID, ON DÉMÉNAGE

Depuis quelques mois maintenant, les nouveaux bureaux du BME se trouvent à deux pas de la Grand-Place. Prévu en amont, le déménagement a finalement eu lieu durant la crise sanitaire et s'est inscrit dans la perspective d'une potentielle reprise. Le nouvel espace de travail est plus spacieux, ce qui était indéniablement nécessaire. Par ailleurs, il correspond davantage à la nature des activités de l'ASBL. Les bureaux s'articulent sur trois étages aérés et très lumineux pour la plupart, avec également un espace lunch et deux grandes salles de réunion. Leur organisation permettra de fluidifier davantage la communication entre le personnel ainsi qu'entre les différents départements. Cela offrira une base solide pour une dynamique de travail encore plus conviviale et créative.

Qui est qui ?

EMPHASE SUR L'ÉQUIPE

La structure et la répartition des tâches ont évidemment évolué, mais l'enthousiasme et la motivation de l'équipe sont restés intactes, avec de nouvelles recrues qui ont apporté une nouvelle dynamique. En grandissant, l'équipe du BME a multiplié ses compétences tout en conservant une cohésion et une entente qui contribuent à la réussite des différentes missions.

En 2020, plus que jamais, l'incertitude et le changement, deux éléments particulièrement saillants pour le secteur événementiel, ont été le lot quotidien du BME.

Le BME a dû faire face à des annulations ou des reports, à des conditions de travail inattendues, des expériences nouvelles. Bien que l'imprévu soit une donnée essentielle de tout événement, l'équipe a été soumise à un nouveau type de pression dû aux changements bien plus soudains et imprévisibles que d'habitude.

Il est certain que cette crise laissera des traces. Nous faisons tout notre possible pour que l'équipe se sente encadrée, soutenue, accompagnée et pour garder la motivation des troupes.

GILIANE GASPAR
26 ANS
PROJECT SUPPORT

Depuis peu engagée au BME, tu as été stagiaire durant le Grand Départ 2019 du Tour de France, employée en CDD pour d'autres événements en 2020 et finalement engagée en CDI depuis décembre dernier. Comment as-tu vécu ces périodes si différentes ?

Je n'ai pas vécu ces différentes étapes de façon différente. Que j'aie été stagiaire, employée en CDD ou engagée en CDI, on m'a toujours traitée de la même manière, on a eu confiance en moi et considérée comme membre à part entière de l'équipe. J'étais à chaque fois contente lorsqu'on me proposait une prolongation de contrat.

Quelles difficultés as-tu pu identifier dans ta fonction actuelle ?

Quel est l'aspect le plus contraignant de ta fonction ?

Quand on débute, il est parfois difficile de penser à tout, il y a énormément de détails de toutes sortes. Et de n'oublier personne dans la communication des informations tant tous les départements sont liés. L'imprévu aussi, les aléas du direct lorsqu'on est à deux jours ou déjà sur l'événement. Même si, pour moi, cet imprévu a un côté excitant !

Qu'aimes-tu particulièrement dans ton travail quotidien ? Et dans ta fonction ?

Ce que j'aime dans ma fonction c'est de pouvoir mêler le travail de bureau au travail de terrain, ce qui rend le post varié. Et surtout être sur le terrain, être active, trouver des solutions aux couacs de dernière minute.

Être en contact constant avec plein de personnes.
Je découvre aussi beaucoup d'artistes, c'est vraiment cool.

Ton événement idéal en termes de programmation ?

Connaissant mon grand enthousiasme pour le sport, ma programmation idéale serait par exemple des démonstrations sportives avec les athlètes célèbres pour leur talent dans ces disciplines.

Comment décrirais-tu l'ambiance de travail au BME ?

L'ambiance de travail est vraiment chouette, décontractée mais sérieuse et je trouve que c'est un gros plus au BME.
Dès mon arrivée en tant que stagiaire à la Maison du Tour, il m'a été facile de m'intégrer.
L'ambiance sur événement est aussi très cool.
Malgré une charge importante de travail en préproduction, les moments de relâchement de pression en fin d'événement restent des moments privilégiés.

As-tu envie de partager une anecdote d'un moment vécu au BME ?

Il y en a beaucoup ! Outre la sacré inauguration de Plaisirs d'Hiver, c'est la soirée des 100 jours avant le Grand-Départ à la quelle je pense.
On avait cinq minutes de retard, on devait attendre le « go » du régisseur avant de faire monter sur scène les élus et le présentateur pour annoncer Eddy Merckx.
On a risqué de « perdre » notre champion, pour qui la journée se faisait longue.
J'étais à l'arrière de la scène et on entendait tout ça dans l'oreillette.
On attendait aussi le silence avant de pouvoir commencer.
Et je vois encore ma collègue qui n'arrivait pas à faire arrêter la fanfare, obligée d'anticiper la fin du morceau.
On courrait tous comme des fous ! Bref, j'en ai encore le sourire aux lèvres !

JÉRÔME MOULART, 29ANS, LOGISTICS COORDINATOR

Quelle est ton expérience professionnelle ?

J'ai toujours gravité autour du milieu événementiel, en prenant part bénévolement d'abord à l'organisation de petits événements, pour le plaisir. Ce plaisir et le temps que j'y mettais m'ont ouvert les yeux et je me suis vite dit que c'est ça que je veux faire ! J'ai effectué plusieurs missions pour des événements grand public, majoritairement sur le terrain, ce qui m'a déjà permis de faire face à pas mal de situations.

En quelle année et avec quelle fonction as-tu commencé au BME ? Peux-tu nous parler de ton évolution au sein de l'équipe ?

J'ai intégré pour la première fois les équipes du BME en 2014, sur le terrain avec l'équipe logistique, c'était le montage Plaisirs d'hiver. Après divers montages et démontages avec les équipes techniques et logistiques, j'ai aussi travaillé avec l'équipe exploitation sur divers événements estivaux. En 2018 j'ai réellement intégré l'équipe production en tant que coordinateur logistique.

Concrètement, quelles sont tes tâches ?

Mes tâches sont assez diverses finalement, il faut peut-être distinguer la gestion quotidienne et les périodes d'événements en ce compris les montages et démontages. Quotidiennement, nous avons tout de même 1000m² d'entrepôt à gérer.

En période d'événement, il s'agit plutôt d'organiser les livraisons et reprises de matériel, de traiter avec des prestataires pour tout ce qui est structurel à l'événement, de faire les plannings et surtout les suivre. Et c'est là que la gestion quotidienne en amont est aussi importante.
En gros, on s'assure que les différentes équipes disposent du matériel nécessaire au bon déroulement des événements.

Est-ce que l'année 2020 a eu un impact particulier sur ton travail quotidien ? As-tu dû, par exemple, adapter tes comportements, certaines procédures, mises en œuvre… ?

Forcément oui, d'autant plus en raison de l'étroite collaboration que le BME entretient avec la Ville.

Au-delà des procédures classiques que chacun applique au quotidien, nous sommes souvent à la base de ces procédures sur nos événements, à savoir que nous nous devons de mettre tout cela à disposition de notre public. On pourrait dire que l'année 2020 nous a professionnalisé en déploiement de mesures sanitaires.

Comment décrirais-tu l'ambiance de travail au BME ?

Le BME c'est avant tout une ambiance familiale, où chacun peut exprimer ses idées et participer au développement des événements. C'est d'autant plus important que nous travaillons dans un milieu où les périodes peuvent être très chargées et une bonne cohésion dans ces moments-là est, je pense, une des clés de réussite.

As-tu envie de partager une anecdote d'un moment vécu depuis que tu travailles au BME ?

J'en aurais quelques-unes ! Mais je pense surtout à un moment, commun à chaque événement et qui prouve à chaque fois la détermination et le professionnalisme de nos équipes, c'est l'inauguration. Celle-ci vient toujours mettre en lumière le travail fourni pendant des semaines, souvent des mois, et ce sentiment de travail accompli ensemble fait qu'on aime ce métier et nos collègues !

ISABELLE HOUSIEAUX, 50 ANS, ACCOUNTING & ADMINISTRATIVE ADVISOR

Quelle est ton expérience professionnelle ?

Après avoir passé 24 ans auprès d'un groupe de résidences hôtelières en tant que responsable comptable et ressources humaines pour Bruxelles, j'ai intégré le BME en septembre 2020.

La fonction que j'occupe est très variée puisque j'assiste les différents départements en matière de comptabilité et de justification de subsides. Cette diversité est essentielle pour moi afin de ne pas être cantonnée à une tâche.

Cela implique de nombreuses interactions avec mes collègues et rend dynamique un travail qui pourrait parfois être jugé austère…

D'abord partenaire des événements du BME, tu fais depuis quelques mois partie de l'équipe. Est-ce que ton regard sur le travail de l'asbl a changé ? Si oui, de quelle façon ?

J'avais l'avantage de connaître de nombreux futurs collègues puisque nous nous côtoyons en tant que partenaires commerciaux depuis 20 ans. J'étais cependant tellement loin d'imaginer ce que l'organisation des événements pouvaient représenter comme charge de travail, comme remise en question permanente, d'effets « dernières minutes » et surtout d'implication de chacun tout au long de l'année…

Comment as-tu vécu l'année 2020 ?

2020 année de transition : changer d'environnement professionnel, changer de décennie et quelle décennie ! Changer de mode de vie avec les impératifs sanitaires imposés par un invité mystère… Il a fallu tout réapprendre.

Quelles sont les difficultés que tu rencontres dans ta fonction ? Et qu'aimes-tu particulièrement ?

Ma démarche est sans cesse positive afin que chacun puisse apporter une plus value à l'autre et surtout comprendre le fonctionnement des dif-férents départements car cela rend le travail bien plus productif et pro actif.

La richesse de notre environnement passe aussi par la bonne humeur. Pour certains je ris beaucoup… mais n'est ce pas l'essence même de la vie ?

Comment décrirais-tu l'ambiance de travail au BME ?

Je me suis sentie tout de suite « à la maison », terme que certains collègues d'aujourd'hui utilisaient par le passé quand ils revenaient au sein de nos résidences hôtelières… quelle belle réciprocité !

As-tu envie de partager une anecdote d'un moment vécu depuis que tu travailles avec le BME (même du temps des Citadines) ?

J'adore le miel, et je tenterai une petite comparaison.

Pour moi, le BME c'est une véritable ruche au sein de laquelle cohabitent toutes des petites abeilles bienveillantes, prêtes à donner le meilleur d'elles-mêmes par tous les temps.

Et bonne nouvelle, en miel, le millésime 2020 est jugé excellent par les apiculteurs, et je pense qu'il en est de même pour le BME.

ANNE FALYS,
51 ANS
LEGAL ADVISOR

Quel regard portes-tu sur l'évolution du BME depuis ton arrivée fin 2017 ?

Je relève le développement constant de la structure : le nombre de salariés croit parallèlement à l'augmentation des activités du BME et des réponses qu'il apporte à de nouveaux besoins.

Je constate également qu'à côté des traditionnels rendez-vous d'envergure, le BME organise un nombre sans cesse croissant d'évènements à plus petite échelle dans les quartiers, rapprochant ainsi ses activités des habitants et mettant plus que jamais la culture et la détente à la portée de tous.

Quelles sont les difficultés que tu rencontres dans ton travail, tant au sein de l'asbl qu'avec tes contacts extérieurs ?

Que ce soit en interne ou vis-à-vis des prestataires extérieurs, il n'est pas toujours simple de conjuguer les exigences de souplesse, d'adaptabilité et de réactivité de l'activité événementielle avec les rigueurs de la réglementation relative aux marchés publics.

La difficulté résulte également du fait qu'en dehors des événements récurrents qui sont davantage planifiables, le laps de temps entre le moment où les contours d'un nouvel événement sont arrêtés et la mise en oeuvre concrète de celui-ci est très bref.
Il n'est pas aisé de mener à bien l'ensemble des procédures de marchés et de préparer toutes les conventions qu'implique l'événement en cause dans des délais si brefs.

Quel a été pour toi le plus grand défi en 2020 ? Personnellement, si tu souhaites le nommer, et au sein du BME.

Sur le plan personnel, j'ai dû gérer le « syndrome du nid vide », 2020 étant l'année où mes deux enfants ont entrepris des études supérieures à l'étranger.

Au sein du BME, le défi qui, je pense, a été brillamment relevé par l'ensemble de l'équipe est de garder intacts notre enthousiasme et notre dynamisme malgré la crise sanitaire qui affecte particulièrement le secteur événementiel et de nous réinventer, en mettant notre savoir-faire au service des nécessités du moment.

Lancer en un temps record les marchés nécessaires à l'installation du Centre de testing du Heysel fut un beau challenge.

Qu'aimes-tu particulièrement dans ton travail ?

Peut-être au grand dam de certains (je plaisante…), le juridique est partout. De ce fait, et c'est ce que j'apprécie particulièrement, je suis amenée à travailler avec tous les départements du BME, avec l'ensemble de mes collègues. Par exemple, pour chaque procédure de marché public que je prépare et ce, dans les domaines les plus divers, je dois faire appel à leurs compétences pour ce qui a trait aux aspects plus techniques du marché.
J'aime ces échanges qui sont, en outre, très instructifs.

Comment décrirais-tu l'ambiance de travail au BME ?

Le personnel du BME forme réellement une équipe, tous départements confondus. Tout le monde contribue collectivement, dans sa sphère de compétences, au succès des événements et ce dans une ambiance de travail qui, tout en étant consciencieuse et très professionnelle, est très conviviale, voire amicale.

As-tu envie de partager une anecdote d'un moment vécu depuis que tu travailles au BME ?

Arrivée au BME fin 2017, j'ai très vite été plongée dans les préparatifs du Grand Départ Brussels 2019 du Tour de France qui est certainement un des événements les plus marquants de ces dernières années. Je n'oublierai jamais, je pense, l'émotion qui a accompagné les remerciements adressés à l'équipe par le Directeur du Tour, Christian Prudhomme, le soir du 7 juillet 2019, après que tout se soit magnifique-ment passé.

ET VOUS ?

OÙ ETIEZ-VOUS LORS DE L'ANNONCE DU PREMIER CONFINEMENT ?

JEFF

Alors, au moment de l'annonce du premier confinement, j'avais terminé un CDD au BME deux mois avant. J'étais censé prendre le départ pour mon voyage à vélo jusqu'au Japon deux semaines après le début du confinement. Bien que je m'en doutais depuis quelques semaines, j'ai dû définitivement abandonner mon projet à ce moment-là.

SARAH

J'étais au bureau et j'avoue avoir été un peu prise d'excitation quand on nous a dit de prendre nos affaires et de rentrer chez nous jusqu'à nouvel ordre. La ville commençait déjà à se vider un peu partout. C'était quelque chose de totalement inédit et on ne savait pas encore du tout à quoi on allait être confrontés par la suite.

ANTHONY

Alors le 17 mars, j'étais au bureau, car il s'agissait finalement d'une des seules activités encore autorisées. Hors, on annonçait justement ce jour-là l'obligation du télé travail. Un monde qui s'effondre, pour moi qui n'ai pas du tout cette habitude. Au contraire, un bureau événementiel comme le nôtre a besoin d'une présence physique pour créer !
Ma première réaction a été : merde, c'est moi qui m'occupe de l'informatique, il va falloir équiper tout le monde...

MAUDE

Nous sommes partis avec un groupe de 10 potes au ski le vendredi malgré le contexte déjà si particulier. On avait loué un grand chalet en France assez cool avec une vue magnifique et un jacuzzi sur la terrasse. Le soir même, on apprenait que l'ensemble des pistes de ski fermeraient dès le lendemain.
Après trois jours sur place, une partie du groupe stressée par le contexte et l'éventualité de la fermeture des frontières a décidé de rentrer à Bruxelles.
Nous sommes restés à 5 dans un chalet de 14 à profiter du jacuzzi, de la vue et du beau temps en se disant que le choix était vite fait entre être confiné ici ou à Bruxelles. Sur le retour c'est la première fois de notre vie qu'au Luxembourg la pompe à essence était complètement VIDE de monde... Surréaliste.

VALÉRIE

J 'étais maman pour la première fois depuis 8 mois. Ce jour-là, j'étais chez moi avec mon homme, la petite au lit. Nous étions déjà spoilés par les annonces en France de la veille (mon mari avait déjà fait le plein de lait en poudre pour la petite...). Installés dans notre canapé, le babyphone allumé et notre verre de vin à la main, Sophie Wilmès arrive sur notre petit écran, et honnêtement, j'ai eu peur.

BÉRÉNICE

On était déjà bien malades avec mon mari, 3 semaines avant le confinement. Donc on était déjà isolés avec des grosses fièvres, courbatures et fatigues. Notre fille était malade aussi, on s'est relayés pour s'occuper d'elle et essayer de récupérer aussi de notre coté. J'étais très angoissée, l'ambiance était morbide et anxiogène au possible. Comme on ne savait rien à l'époque sur ce virus, j'avais peur pour ma fille.
On était donc enfermés et isolés chez nous, cela n'a pas changé notre quotidien.
On avait juste la forte sensation que c'était un moment historique, du jamais vu et de l'impensable.
Pire qu'un mauvais film de SF ! C'était tellement surréaliste que tout ferme, que la vie s'arrête partout sur la planète, que j'ai eu du mal à y croire pendant un moment.

NICOLAS

J'étais à Cuba en vacances. C'était notre dernier jour quand nos familles nous ont communiqué les infos. C'était un peu la panique car il n'y avait pas beaucoup d'internet. Les taxis refusaient déjà de prendre les touristes espagnols et italiens qui étaient fortement touchés. A l'aéroport c'était également assez tendu car ils ont annulés plusieurs vols en direction de l'Europe. Heureusement, nous avons pu partir et nous sommes rentrés le jour du premier confinement à Bruxelles, en pensant que ça allait durer quelques semaines histoire de se reposer des vacances...

MARINA

J'étais au bureau.
Je me rappelle de mon état, entre excitation, étonnement et incertitude. Faire une petite caisse avec quelques affaires, prendre mon deuxième écran, quitter les collègue en se disant "bon, ben, à bientôt" sans savoir à quand...
Un peu de joie et de tristesse simultanément.

VANESSA

Ma réaction : c'est un don du ciel, du temps pour respirer, ne plus courir, voir mes enfants grandir sans regarder ma montre....

ANABELLE

Du coup moi j'étais en vacances au Guatemala lors de l'annonce du confinement donc ça me semblait un peu lointain mais je me rappelle que j'avais peur que ça vienne compliquer mes vacances ; ce qui a été le cas vu que j'ai été bloquée pendant une semaine avec couvre-feu + confinement et que ça m'a pris une semaine pour revenir en Belgique en passant la frontière mexicaine.

STEFAN

J'étais chez moi en famille, nous venions de fêter les 18 ans de ma fille ainée. Mais déjà les inquiétudes étaient bien présentes et nous avons hésité à tout annuler. Ce fut le dernier grand repas de famille et nous n'avons plus eu l'occasion de nous réunir depuis. Les premières réactions et les plus immédiates, était la peur et l'incrédulité bien évidemment. Le sentiment d'être en danger partout et tout le temps, la peur d'être potentiellement porteur et de contaminer le reste de la famille était omniprésente. Ensuite, la peur pour le futur de mes enfants, ainsi que pour la vie des grands-parents ont laissé la place à une forme « état de choc » mais très vite, nous avons décidé de resserrer les liens et de faire « semblant » pour le bien psychologique de notre famille.

REGARD

Hello Summer 30>33

38>45 **Vaux-Hall Summer**

HS Music 34>43

44>49 **Enjoy the City**

HS Musée 50>53

54>59 **HS Sport**

Summer Pop 60>65

2020.

HELLO SUMMER

1024 heures de travail (hors fixes)

Après de longues semaines de confinement durant lesquelles divers secteurs ont beaucoup souffert, nous avons enfin pu proposer à tou.te.s les Bruxellois.e.s de nombreuses activités estivales : concerts, théâtre, animations dans les rues et dans les musées, cinéma sous les étoiles, sports, etc.

Le calendrier a débordé de rendez-vous conviviaux offrant une programmation riche, que ce soit à Laeken ou à Neder-Over-Heembeek, dans le centre, sur l'esplanade de la Cité administrative, au Vaux-Hall et sur de nombreuses places dans toute la Ville.

Tous ces rendez-vous, adaptés à la réalité des lieux qui les accueillaient, ont pu être organisés dans le respect des mesures sanitaires.

Cette crise a permis, dans l'adversité, de susciter l'innovation, stimuler la créativité, fortifier la solidarité. Pour cette édition de HELLO SUMMER, nous avons voulu rendre un hommage particulier à nos actrices et acteurs culturels qui ont connu (et connaissent encore) des moments particulièrement difficiles : l'été 2020 a été le leur. L'accent a été mis sur nos artistes émergent.e.s. et sur les collaborations et les partenariats avec les associations locales, les maisons de quartiers, diverses organisations et divers collectifs...

Hello Summer a constitué une belle occasion de découvrir la richesse et la diversité bruxelloise.

Sans oublier notre volonté de rendre tous nos événements les plus durables et sécurisants pour tou.te.s. Les équipes du BME, tributaires de la situation sanitaire, ont fait un travail remarquable dans des conditions particulièrement changeantes et des délais extrêmement courts.

Ce fut un été unique, sans aucun doute !

DELPHINE HOUBA,
ÉCHEVINE DE LA CULTURE,
DU TOURISME ET
DES GRANDS ÉVÉNEMENTS.

59 JOURS D'EXPLOITATION
16 BÉNÉVOLES
5 EMPLOYÉS
6 ÉTUDIANTS
1 COLLABORATEUR
24 413 VISITES SUR LE SITE HELLOSUMMER.BE
270.000 INDIVIDUS TOUCHÉS SUR BRUXELLES (1 bruxellois sur 5)
4.563 INTERACTIONS
10.000 RÉPONSES SUR TOUS LES ÉVÉNÉMENTS
+3000 FOLLOWERS SUR LA PAGE FACEBOOK

www.hellosummer.be

LA DURABILITÉ DE NOS ÉVÉNEMENTS EST UNE PRIORITÉ !

MATHIEU BOGAERTS, ECOLOGY MANAGER

Depuis plus de dix ans, le BME se sensibilise à la durabilité de ses événements. Le premier acte fort posé il y a plusieurs années a été la mise en place de gobelets réutilisables, système qui, depuis lors, a été adopté pour tous nos événements.

Assez naturellement, nous avons progressi-vement initié d'autres comportements et fait des choix organisationnels plus responsables et durables.

La volonté du BME est donc de consolider nos acquis, de réduire encore et encore l'impact environnemental de nos évènements, ainsi que de renforcer les tissus citoyens et économiques de la Ville.

Nous innoverons et testerons des systèmes alternatifs destinés à certains secteurs (par ex, la vaisselle réutilisable) et solliciterons nos partenaires et prestataires afin de trouver ensemble des alternatives plus durables.

Depuis plus d'un an, nous approfondissons cette réflexion afin de structurer la transition durable de l'ensemble de nos activités.

En septembre 2020, nous avons franchi une étape en engageant un consultant venant du secteur privé pour pouvoir être accompagnés et soutenus dans cette transition.

Nous avons ensuite établi une méthodologie adaptable aux spécificités de nos évènements publics que tous nos collaborateurs s'engagent à suivre.

JORN VENNEKENS, PLAN INTERNATIONAL (SAFER CITY)

Comment avez-vous abordé ce sujet pratiquement ? Et comment avez-vous organisé vos campagnes ?

Ces dix dernières années, dans le cadre du Plan International, nous avons mis en place dans plusieurs grandes villes du monde notre programme contre la violence sexuelle dans les espaces publics : Safer Cities. En 2018, sur la base de ces expériences, notamment au Caire, à Kampala, à Melbourne et à Madrid, nous avons lancé un projet pilote du programme en Belgique : BruxELLES.

Dans ce contexte, nos jeunes militants ont collaboré avec Canon pour mettre la question en lumière à travers la photographie. En 2019, forts du succès de ce projet pilote, nous avons entrepris le déploiement à grande échelle du programme à Anvers, Bruxelles et Charleroi, avec le soutien de la Commission européenne.

Quelles initiatives ont été les plus payantes, selon vous ?

En fait, toutes les initiatives que nous avons prises jusqu'à présent ont suscité des réactions positives et eu un impact évident sur la société, ce qui est non seulement formidable pour nous, mais aussi vraiment nécessaire pour s'attaquer au problème.

C'est par exemple suite à une action de Plan que nous avons lancé une campagne de sensibilisation avec la STIB sur le harcèlement sexuel dans les transports publics.
Aujourd'hui, le vaste programme Safer Cities, dans le cadre duquel nous nous attaquons au harcèlement sexuel dans différentes villes, s'avère également particulièrement efficace.

Le fait que nous puissions ainsi donner la parole aux jeunes et les laisser proposer eux-mêmes des solutions constitue assurément la cerise sur le gâteau.

Est-ce que vos activités ont été perturbées suite à la crise sanitaire ? Si oui, comment ?

Absolument. Le harcèlement sexuel existe toujours, mais il est devenu plus difficile de faire campagne et d'entreprendre des actions.
Les grands rassemblements, les grandes actions de sensibilisation, etc. ne sont plus possibles pendant un certain temps en raison des mesures liées au corona. C'est compréhensible, mais aussi dommage, bien sûr. Cela ne nous a cependant pas empêchés de poursuivre nos actions, notamment par le biais du numérique, en organisant par exemple une rencontre en vidéoconférence entre 500 jeunes Belges et Espagnols.

En 2020, c'est dans le cadre de la campagne contre le harcèlement en rue que votre organisation a collaboré avec la Ville de Bruxelles et le BME, lors de l'événement Hello Summer plus précisément. Comment décririez-vous cette expérience ?

Safer Cities est un programme de lutte contre le harcèlement sexuel qui a été lancé dans plusieurs villes, dont Bruxelles. Pour nous, il a toujours été très important de travailler avec la ville elle-même et de véritablement unir nos forces pour traiter le problème à la racine. Heureusement, nous avons trouvé en la Ville de Bruxelles et le BME les partenaires idéaux pour faire de ce projet une réalité.

Nous sommes particulièrement reconnaissants du soutien que Bruxelles nous a apporté depuis le début du projet en 2019.

La collaboration dans le cadre de l'événement Hello Summer en constitue un bon exemple: durant l'été 2020, malgré la crise de la Covid-19, nous avons mené ensemble une campagne d'affichage dans la ville.

Cela nous a permis d'informer tout le monde, jeunes et moins jeunes, sur la problématique et de les appeler à partager avec nous leurs témoignages sur le harcèlement sexuel.

2020.

VAUX-HALL SUMMER

Le Vaux-Hall, situé dans le parc de Bruxelles, est un lieu magique aussi exceptionnel que méconnu. Longtemps abandonné, il a fait l'objet de quatre années de restauration par la Ville de Bruxelles qui, dès 2017, y organise des rendez-vous culturels et familiaux gratuits durant les week-ends d'été sous le nom de Vaux-Hall Summer.

Impliqué depuis lors, tant du point de vue technique que logistique, le BME a également appuyé le Service Culture lors de la communication de l'événement, confirmant ainsi une belle collaboration commencée il y a plusieurs années.

En proposant de l'art en plein air dans ce lieu unique, Vaux-Hall Summer a rejoint la bannière de Hello Summer. Du 03.07 au 23.08.2020, du jeudi au dimanche, ce magnifique lieu a été l'écrin d'une programmation riche et variée qui a choyé tous les publics.

XAVIER GENICOT, 44 ANS, RESPONSABLE COMMUNICATION DES ÉVÉNEMENTS AU SERVICE CULTURE DE LA VILLE DE BRUXELLES

Quand et comment a commencé l'aventure du Vaux-Hall Summer ?

L'aventure a commencé pour moi en 2018. L'édition 2017 avait dû se faire avec peu de moyens et de façon hâtive, mais l'engouement des artistes et du public pour le cadre magnifique et l'éclectisme des projets était bien présente. Nous nous sommes donc appuyés sur ces bonnes bases pour étoffer la communication et la proposition culturelle.

Comment décririez-vous cette expérience ?

Le Vaux-Hall Summer est une bouffée d'oxygène particulière sur notre saison. Les propositions artistiques aussi différentes que professionnelles nous donnent la chance de rencontrer un public avide de découvertes. La longueur de l'événement nous permet de nous retrouver avec l'équipe et les partenaires de façon récurrente autour d'un projet toujours en construction, mais également de manière plus décontractée dans un lieu magnifique.

Avez-vous constaté une évolution du projet au cours des années (public, programmation…) ?

Comme tout projet qui évolue au fil du temps, le VHS a forcément mûri. Tous les segments sont

plus aguerris et nous permettent d'évoluer constamment.

La famille des artistes et des partenaires s'est également agrandie et revient régulièrement nous proposer de nouveaux projets ambitieux ou simplement nous saluer.

En 2020, avez-vous rencontré des difficultés particulières lors de la préparation et de la gestion quotidienne de l'événement ?

La préparation 2020 a été très compliquée. Nous avons dû revoir nos plans au fur et à mesure des conditions sanitaires imposées et avons dû mettre en place de nouveaux outils et de nouvelles règles que nous ne maîtrisions pas encore très bien au lancement de l'événement.

Comment décririez-vous la collaboration avec le BME ?

Nous travaillons avec le BME depuis de nombreuses années, mais ce fut la première fois que la collaboration se fit sur tous les aspects de l'événement : la logistique, la communication, la programmation. Le rodage nécessaire pour ce type de rencontre s'est fait très rapidement. Toutes les personnes étaient investies d'une même envie avec un professionnalisme à toute épreuve.

L'ENTREPOTE, LAURENT, JULIETTE, ELODIE & CORENTIN (TOUS TRENTENAIRES).

DEPUIS QUELQUES ANNÉES, BELGOBON ÉGAYE LES VISITEURS DU VAUX-HALL SUMMER AVEC SES PETITS PLATS DÉLICIEUX ET SES BOISSONS ORIGINALES.

Quand a commencé cette aventure et comment décririez-vous cette expérience ?

L'aventure a débuté il y a maintenant 4 ans. Deux couples entrepreneurs étaient à la recherche d'un lieu pour développer leurs activités (traiteur bio Belgobon et visite originale de Bruxelles en van VW vintage Vroumekes).

Nous sommes tombés sous le charme d'une ancienne menuiserie abandonnée que nous avons entièrement rénovée afin de pouvoir également accueillir des visiteurs dans ce lieu atypique.

Cette expérience nous permet de porter plusieurs casquettes (organisation d'expo – Bar – Cuisine – Ateliers, Recup – Potager) ainsi que d'être acteur au sein du quartier.

En 2020, votre activité a encaissé de plein fouet la situation sanitaire compliquée. Auriez-vous envie de nous partager vos impressions à ce sujet ?

Notre secteur fait effectivement partie des premiers impactés ! Il ne faut pas se voiler la face, ce n'est pas évident. Heureusement nous avons eu plusieurs bouées.

L'organisation d'un point collecte de paniers légumes et fruits bio ainsi que d'autres denrées.

Cela nous a permis de maintenir notre activité et cela répondait à une demande. Ce fut une belle expérience. Comme autre bouée nous avons eu le Vaux-Hall qui dans le respect des mesures, a été un succès. Enfin notre troisième bouée est le démarrage d'une campagne de crowfunding !

Comment s'est passée la collaboration avec le BME ?

Nous communiquons en amont, pendant et après le festival.
Il a fallu s'adapter aux mesures Covid et au protocole mis en place par le BME. Les consignes ont été claires, et nos demandes ont été écoutées. Il y a donc une collaboration respectueuse qui tient compte des réalités de chacun.

Avez-vous envie de partager une anecdote d'un moment vécu durant le Vaux-Hall Summer ?

Le contact avec les artistes et prestataires. On sent vraiment que cela a été une véritable bulle d'oxygène après le confinement. Le fait de tout simplement pouvoir "travailler". Nous partagions bien entendu ce même sentiment.

Brussels Major Events.

Vaux-Hall Summer Food by l'Entrepote 2020

LÆTITIA VAN HOVE, 36 ANS, CO-FONDATRICE DE FIFTY LAB FESTIVAL

Qu'est-ce que Fifty Session, en quelques mots ?

Le Fifty Lab est un festival de musique émergente qui se tient au mois de novembre dans 5 lieux emblématiques du centre de Bruxelles. Le festival a la particularité de faire sa programmation en collaboration avec 20 autres festivals européens qui présentent leurs coups de cœur musicaux. C'est un festival pour les amateurs de découvertes musicales et de bonnes surprises musicales et sociales.

L'été dernier, plusieurs de vos artistes sont montés sur scène lors de Hello Summer à la Cité Administrative. Comment avez-vous vécu cette expérience ? Quelles difficultés avez-vous rencontré ?

Nous avons été super bien accueillis, une équipe professionnelle au service des artistes. Le seul bémol, une pluie torrentielle lors des concerts.

Quel a été le retour des artistes ?

Un lieu magnifique qui est très certainement sous exploité ! Une esplanade si grande avec une vue et un coucher de soleil magnifique. Le retour était unanime !

Est-ce que cette formule vous a semblée adaptée au contexte difficile de l'été 2020 ?

La taille de la place et les mesures de sécurité ont mis toutes les équipes ainsi que les artistes en totale confiance.

Comment s'est passée la collaboration avec le BME ?

Depuis de longues années je collabore avec le BME et l'organisation est pour moi toujours au sommet. J'ajouterais également les partenaires techniques impliqués ainsi que l'équipe de production et de communication anticipent toutes les demandes et éventuels problèmes afin que tout se déroule au mieux.

Si vous ne deviez retenir qu'une seule chose ?

Le lieu !

2020.

HELLO SUMMER FOCUS MUSIC

Durant tout le mois d'août, du jeudi au dimanche, des concerts étaient proposés en formule intimiste pour respecter les mesures sanitaires. Seulement 200 personnes pouvaient y assister, avec inscription obligatoire et en configuration assise.

Malgré ces contraintes conséquentes, ces moments ont offert un espace d'expression et une visibilité aux acteurs culturels impactés par la crise, particulièrement aux artistes belges et bruxellois.

Une programmation variée a été présentée sur l'esplanade de la Cité administrative, derrière la Colonne du Congrès.

Certains collectifs et festivals de la capitale y ont présenté divers genres musicaux, allant du jazz au rock, en passant par le hip-hop et l'électro, à l'image de la richesse et de la diversité culturelle de Bruxelles.

Les artistes ont été enchantés de pouvoir fouler à nouveau les planches d'une scène sous les applaudissements du public !

636 heures de travail (hors fixes)

4 JOURS DE MONTAGE
16 JOURS D'EXPLOITATION
1 JOUR DE DÉMONTAGE
2 ÉTUDIANTS
10 EMPLOYÉS TECHNIQUE
47 ARTISTES
2 COMMERÇANTS
12 COLLECTIFS DIFFÉRENTS

2020.

1132 heures de travail (hors fixes)

ENJOY THE CITY

Du 15.07 au 22.08, du mercredi au samedi, des animations ont égayé quatorze quartiers commerçants de la Ville, dans le respect des règles sanitaires.

Une programmation riche a été proposée, savant mélange d'artistes déambulatoires et multidisciplinaires (177) plus originaux les uns que les autres.

Les ruelles pavées du centre-ville ont pris vie l'espace de quelques semaines, permettant aux visiteurs de profiter de la chaleur estivale, des terrasses (ouvertes en cette période) et des boutiques.

Avec cette initiative, la Ville de Bruxelles a tenu à souligner son soutien aux commerçants et, par la même occasion, aux artistes, deux secteurs lourdement impactés par la crise sanitaire.

2 HEURES DE MONTAGE PAR JOUR
23 JOURS D'EXPLOITATION
2 HEURES DE DÉMONTAGE PAR JOUR
1 JOBISTE
1 EMPLOYÉ ROCK THE CITY
177 ARTISTES
ENTRE 50 ET 350 VISITEURS PAR JOUR
80 % DE VISITEURS BRUXELLOIS
20 % DE VISITEURS NATIONAUX
10 ASSOCIATIONS
13 QUARTIERS

MR. AKAYYAN, PRÉSIDENT ASSOCIATION COMMERÇANTS AGORA BRUSSELS

Enjoy the city 2020 était une initiative visant à soutenir les commerces dans une année particulièrement difficile. Comment avez-vous vécu cette situation l'année dernière ?

On a été tous surpris par cette crise sanitaire, on ne l'a pas vue venir et même si on avait prévu des plans de reprises à court terme, il a fallu se rendre compte que cela allait durer, mais nous n'avions pas de visions à long terme.
Donc même en restant positifs, nous étions et sommes encore dans une incertitude tant commerciale que personnelle.

Quel était, en général, l'accueil des commerçants pour les animations dans le cadre de Enjoy the City ? Qu'ont-ils pensé de l'action ?

Cela a été une excellente initiative ! On a vécu cela comme un renouveau.
On ne s'y attendait pas et franchement, c'était super pour le grand public, les passants. Il faudrait saisir l'opportunité lancée l'été dernier et pérenniser cette dynamique, surtout durant les week-ends. J'aimerais qu'on adapte encore plus le concept aux rues, le rendre encore plus pro et qu'on capitalise sur le flux des passants.

Ont-ils remarqué un effet sur leur activité ?

Honnêtement à ce moment-là, il n'y a pas eu vraiment d'impact sur les revenus mais l'impact a été sur l'image et la promotion de Bruxelles.
Et surtout cela a donné l'envie aux gens de revenir dans le centre-ville et ça c'est aussi très important !

Comment s'est passée la collaboration avec le BME lors de Enjoy the City ?

Adorable ! On sait que Vanessa se déchire en cinq, mais non, sérieusement c'était fantastique ! (sic)

Y a-t-il une chose ou un moment qui vous a particulièrement marqué ?

Oui, nous avons été agréablement surpris que la Ville prenne soin de l'espace public et pense à nous en cette période difficile.
J'espère qu'on pourra mettre plus d'animations dans les rues commerçantes de manière pérenne comme le font d'autres villes d'Europe.

ARTISTE CIRCASSIEN TISSU AÉRIEN

Enjoy the city 2020 était une une façon de soutenir les artistes et les commerces dans une année particulièrement difficile pour les deux.

Comment avez-vous vécu cette situation l'année dernière ?

La situation en 2020 était loin du fabuleux. Tous les contrats annulés, puis beaucoup d'appels à projet et de propositions de festivals/ événements qui ont engendré beaucoup de travail d'écriture de dossiers pour ensuite être annulés eux aussi.

Il y a eu énormément d'efforts de la part des organisateurs même si la plupart n'ont pas aboutis.

Heureusement l'été a été profitable. La situation (entre autres les difficultés de voyager) a fait que les organisateurs se sont tournés vers des artistes locaux.

Plusieurs d'entre nous n'ont que des numéros et formes courtes avec un public cible événementiel ou petits événements de quartier. (vs spectacles longue durée).

Les concepts proposés en été 2020 étaient parfaitement adaptés à nos formes courtes, ce qui nous a permis de parfois jouer plus qu'en période hors Covid.

Pourriez-vous nous raconter votre expérience lors de Enjoy the City ? Comment s'est passée la collaboration avec le BME ?

Enjoy the City comme d'autres événements organisés (ou réorganisés) un peu en last minute ont été une bouffée d'air pur dans nos conditions difficiles.

Malgré quelques difficultés à mettre en place et à organiser, le fait d'avoir travaillé directement entre organisateur (BME) et artistes a permis à beaucoup plus de monde de travailler. Le point négatif est que les agents et intermédiaires ont l'habitude de ces organisations et le carnet d'adresse qui va de paire. Je pense que c'était le point faible de l'organisation de Enjoy the City.

Personnellement, je me suis retrouvé à faire le travail de l'agent artistique, mais sans ces réflexes organisationnels des vrais agents (et sans les commissions hahaha).

J'ai perdu beaucoup de temps mais en même temps j'ai apprécié faire ce nouveau travail.

Au final, une fois démarré, la suite des Enjoy the City était très positive.

Quel était, en général, l'accueil du public ?

J'ai surtout été présent au tout premier Enjoy the City, donc je n'aurai pas un avis complet. Au début c'était sans aucune publicité dans le but d'éviter les rassemblements.

Donc le public était celui présent sur place. Il a très bien réagi et a été très réceptif. Il y avait eu souvent des questions justement concernant l'absence de publicité. Je trouve qu'il manquait aussi un contact presse.

Et si vous ne deviez retenir qu'une chose ?

On le refait encore encore encore. Et on ajoute la danse verticale sur l'Hôtel de Ville.

BARBARA PETIT-JEAN BENNY, CHANTEUSE

Enjoy the city 2020 était une une façon de soutenir les artistes et les commerces dans une année particulièrement difficile pour les deux.

Comment avez-vous vécu cette situation l'année dernière ?

J'ai été très contente et me suis sentie chanceuse de pouvoir performer malgré la situation.

Pourriez-vous nous raconter votre expérience lors de Enjoy the City ? Comment s'est passée la collaboration avec le BME ?

L'emplacement prévu pour les musiciens au carrefour des restaurants-bars était très bien pensé. De chouettes rencontres. Un bon contact avec une équipe dynamique et enthousiaste!

Je me suis sentie proche des gens malgré la situation. Belle harmonie avec les autres musiciens présents.

Quel était, en général, l'accueil du public ?

Accueil chaleureux et souriant du public.

Et si vous ne deviez retenir qu'une chose ?

Un étonnement par rapport à l'enthousiasme et au nombre de personnes qui ont répondu présents.

La culture, quelle force!

2020.

HELLO SUMMER FOCUS MUSÉE

Alors que la crise sanitaire battait son plein, l'été 2020 a été marqué par la rencontre de certains musées avec les arts vivants.

À cette occasion, les Musées royaux des Beaux-Arts de Belgique, le Musée de la Ville de Bruxelles et celui des Égouts ont offert de nombreuses animations artistiques dans leurs enceintes : contes, ateliers, concerts, activités théâtrales ont souligné le rôle sociétal de ces lieux de culture en contribuant d'une part au bien-être des visiteurs et d'autre part au soutien du secteur artistique bruxellois.

ISABELLE VAN HOONACKER DIRECTRICE OPÉRATIONNELLE DES SERVICES AUX PUBLICS DES MUSÉES ROYAUX DES BEAUX-ARTS DE BELGIQUE (MRBAB).

Le secteur culturel a particulièrement subi les effets de la crise sanitaire. Depuis mars 2020, les établissements tels que les musées ont été confronté à de nombreuses fermetures et réouvertures. Comment avez-vous vécu cette situation ?

Ces derniers temps, nous avons été considérablement touchés par la Covid-19 et nous n'avons hélas pas pu permettre l'ouverture simultanée de nos collections Old Masters et Fin-de-Siècle.

Par manque de personnel pour assurer le suivi dans les salles, le musée Fin-de-Siècle n'a pu rouvrir que via la fermeture du Musée Old Masters (ouvertures en alternance).

Cette année, nous avons malheureusement perdu 35 membres de notre personnel (principalement dans la sécurité), et nous devons concentrer du personnel sur le circuit à sens unique qui nous est imposé en cette période Covid.

Quant aux Musées Meunier Museum et Wiertz Museum, ils ont également dû fermer leurs portes au public en raison de la Covid-19.

Comment est-ce que, concrètement, votre activité a été impactée ?

Aussi bien celle des Musées royaux des Beaux-Arts de Belgique que votre travail quotidien.

En raison de la Covid-19, les Musées royaux ont dû fermer leurs portes temporairement à deux reprises (lors des deux confinements nationaux), à savoir du mois de mars au mois de mai 2020, et du mois d'octobre au mois de décembre 2020. Etant donné la fermeture complète des lieux, les musées ont subi de nombreuses pertes en termes de fréquentation et de ventes : tickets, audioguides et articles en vente au Museum Shop.

Néanmoins, la fermeture des musées n'a évidemment pas empêché l'arrêt de ses activités sur place (entretien du bâtiment) et en ligne (développement du site web et visites guidées virtuelles).
Fine Arts at Home – Musées royaux des Beaux-Arts de Belgique (fine-arts-museum.be).

Combien de visiteurs avez-vous accueillis en 2020 ? Quelle est la différence par rapport à 2019, année particulièrement riche du point de vue touristique ? Quel est l'impact économique de cette baisse ?

La crise du coronavirus a durement frappé le secteur culturel et touristique ces derniers mois. Les Musées royaux des Beaux-Arts de Belgique (MrBAB) n'ont pas été épargnés. En 2020, le plus grand musée de Belgique a enregistré une chute de 75% de sa fréquentation, avec seulement 273.571 visiteurs.

Régulièrement positionnés dans le Top 100 mondial des musées, les MrBAB avaient, en 2019, accueilli près de 1,1 million de visiteurs (notamment dans le cadre de l'exposition Dali x Magritte).

Les mois de fermeture, associés à l'absence de visiteurs internationaux et de groupes, ont fait de 2020 une année noire. Les pertes financières (billetterie, boutiques du musée, événements et privatisations) sont estimées à 4,8 millions d'euros. Soit une diminution de 56 % des revenus propres, malgré l'aide d'urgence de 1,1 million d'euros octroyée par l'État.

L'impact de la crise de la Covid-19 se fait également ressentir du côté du personnel du Musée. Il n'y a pas eu de licenciements massifs, mais les contrats CDD n'ont pas été renouvelés et les départs à la pension n'ont pas été remplacés.

Le Musée a ainsi perdu trente-cinq membres du personnel en un an, principalement parmi les effectifs de gardiennage et le front office. Le manque de gardiens du patrimoine, combiné aux mesures anti-Covid très contraignantes, ont conduit à limiter l'accès à certaines collections du musée. En effet, la réouverture du Musée Fin-de-Siècle le 26/03/2021 n'a pu être possible que via la fermeture temporaire du Musée Old Masters (ouvertures en alternance).

Qu'avez-vous mis en place pour faire face et vous adapter aux conditions exceptionnelles de 2020 ?

En ce qui concerne les mesures Covid à respecter au musée, les mesures suivantes nous sont imposées : port du masque obligatoire, distanciation sociale, mise en place d'un parcours unidirectionnel, etc.

Nous devons à tout prix les appliquer si nous souhaitons que notre institution reste ouverte au public. Ci-dessous, vous trouverez le lien vers notre site web reprenant l'ensemble des mesures mises en place dans notre institution : Mesures de prévention Covid-19 – Musées royaux des Beaux-Arts de Belgique (fine-arts-museum.be)

Comment s'est concrétisée la collaboration avec le BME en 2020 ?

La collaboration entre les MrBAB et le BME en 2020 s'est très bien déroulée, nous étions en contact permanent avec les membres du BME, et ce, tout au long de l'événement « Hello Summer ». Une première réunion s'est tenue avant l'événement pour mettre en place l'ensemble des activités, en accord avec la direction, suivie d'une deuxième réunion en compagnie du service évènementiel des MrBAB

afin de coordonner tous les aspects logistiques des diverses performances au musée.

Les informations ont ensuite été diffusées de manière rapide et efficace auprès des collaborateurs du musée (caisses, réservations, sécurité et électriciens). L'expérience était très positive dans l'ensemble, dans le respect des conventions et des lieux.

Quel a été l'impact des diverses initiatives sur le public ?

Le public a été très compréhensif au niveau de la mise en place des mesures sanitaires strictes au sein du musée. Les gens étaient surtout contents de pouvoir visiter et (re)découvrir nos collections permanentes et nos expositions temporaires. En ce qui concerne l'offre en ligne, ils ont été nombreux à réagir à nos publications sur les réseaux sociaux.

Quel rôle pensez-vous que la culture joue auprès du public ? Et quelle est l'importance des Musées dans des situations de crise telle que celle que nous traversons ?

Nous pensons que la culture joue un rôle primordial dans le développement de notre société. Outre les aspects liés au divertissement et à l'apprentissage, la culture améliore notre qualité de vie et augmente la sensation de bien-être, tant des personnes que des communautés.

Les missions des MrBAB se développent autour de deux grands axes : ils sont à la fois un centre international de recherche scientifique et un lieu d'ouverture et de partage pour le public le plus large possible. Il s'agit de conserver, étudier, valoriser et enrichir le patrimoine artistique de l'État belge, tout en engageant les Musées comme acteurs du progrès culturel, économique et social.

Accessibles à tous, les Musées veillent à anticiper les attentes des visiteurs en leur offrant des programmations sur mesure ou en diversifiant les approches, domaines dans lesquels ils ont été pionniers.

L'émotion et le plaisir font partie intégrante de l'expérience sans cesse renouvelée du visiteur. Les initiatives des MrBAB participent à la construction des identités contemporaines, tout en insufflant de la créativité aux nouvelles générations.

Suite à la Covid-19, nous nous sommes rendu compte, plus que jamais, du rôle sociétal des musées, à savoir des lieux qui contribuent au bien-être du citoyen et des lieux de rencontre. On constate, par ailleurs, que nous accueillons de plus en plus de jeunes visiteurs.

2020.

HELLO SUMMER FOCUS SPORT

Du 12 juillet au 30 août 2020, huit dimanches d'activités ont été programmés au cœur des quartiers de Bruxelles, Laeken, Neder-Over-Heembeek et Haren.

En collaboration avec ses clubs, la Ville de Bruxelles offrait plusieurs disciplines en formule itinérante et gratuite afin d'en assurer l'accessibilité à tous les publics.

Chaque dimanche, c'est dans deux de ces quartiers qu'ont lieu ces rencontres sportives et sociales mettant à l'honneur le basket-ball 3 contre 3 et l'athlétisme. Cerise sur le gâteau : les champion.ne.s des grands clubs bruxellois étaient souvent présent.e.s pour partager leurs meilleurs conseils.

De plus, des espaces multisports dotés de mobilier urbain étaient proposés dans certains quartiers mettant à la disposition des habitants des tables de ping pong, des quilles de Mölkky et de Kubb, des terrains de pétanque et de badminton...

Les équipes du BME ont collaboré avec Prosport, une autre asbl de la Ville de Bruxelles, spécialisée, quant à elle, dans la gestion du stade Roi Baudouin et dans l'organisation de certains rendez-vous sportifs tels que le Memorial Van Damme. Ces deux organisations ont mis un point d'honneur pour offrir une programmation riche pour prendre soin de soi et des autres en respectant les gestes barrières.

1 JOUR DE MONTAGE
8 DATES
AIDE AU POINT DE VUE SANITAIRE / COMMUNICATION
9 ENDROITS
3 ASSOCIATIONS

MOHAMMED CHETOUANE, 48 ANS, CHEF DE SERVICE ADJOINT AUX SERVICES DES SPORTS DE LA VILLE DE BRUXELLES

Quel est votre parcours professionnel ?

Apres l'obtention de mon DESS en matière sport, j'ai directement commencé ma carrière d'entraîneur de handball, avant de travailler à la Ville de Bruxelles où je suis depuis plus de quatorze ans à un poste que j'adore.

Que faites-vous concrètement au sein du Service des Sports de la Ville de Bruxelles ?

Mes fonctions sont assez diverses : je suis en charge de la cellule Club du service des Sports qui s'occupe, quant à elle, de la gestion des occupations des infrastructures sportives de la Ville. Je coordonne la réalisation des événements sportifs sur la voie publique.

De plus, je coordonne et assure le suivi des activités, dossiers et évènements à caractère sportif. Je conduis mes équipes de manière à y développer une bonne collaboration.

Le sport, une passion ?

Le sport c'est plus qu'une passion ! J'ai commencé le sport à l'âge de six ans, j'ai pratiqué le handball jusqu'à l'âge de 35 ans en tant que joueur de haut niveau et j'ai continué dans le handball en tant qu'entraîneur jusqu'à mes 44 ans. Suite à la charge de travail et vu ma vie de famille, j'ai été contraint d'arrêter ma carrière.

À côté de ça, il ne faut pas oublier que j'ai fait toutes mes études supérieures en matière de sports ! Ça fait entièrement partie de ma vie et de mon quotidien.

Qu'est-ce qui vous plait dans votre travail ?

Ce qui me plait dans ce travail c'est le défi quotidien des différentes tâches.

Le fait d'être en contact avec les clubs et de participer à leur développement, la participation dans les nouveaux projets et la dynamique sportives de la Ville.

Comment avez-vous vécu l'année 2020 ?

L'année 2020 était une année particulière. Etant une personne très active, voir hyperactive, j'ai l'habitude que cela bouge beaucoup au sein de mon service. Les années précédentes j'ai été amené à me déplacer énormément sur le terrain afin de m'assurer que tout soit en place pour les évènements, sans parler de la préparation en amont. L'année 2020 était une année qui m'a permis de lever un peu le pied et le coté administratif a pris un peu le dessus.

Il y a eu énormément de stress car on a dû communiquer les changements de protocoles sanitaires pour le sport aux clubs.

Le télétravail de certains membres de l'équipe a aussi changé certains aspects de mon travail. Moi qui adore le contact avec les gens, j'ai découvert les joies des réunions via Zoom, Skype, Teams et les nombreux soucis techniques de celles-ci.

Dans l'ensemble, l'année 2020 a été une année de transition pour moi, transition d'une fonction qui est à 70% sur le terrain à une fonction 90% devant un ordinateur, je pense cependant l'avoir bien vécue.

Quel lien entretenez-vous avec le BME ? Depuis combien de temps ?

J'entretiens de très bons contacts avec le BME, je collabore avec eux depuis que je suis à la Ville de Bruxelles. Cette collaboration a commencé avec l'événement Bruxelles les Bains et s'est intensifiée ces dernières années avec divers projets : le BXL TOUR, Hello Summer...
et surtout avec le Grand Départ du Tour de France en 2019 qui reste un événement marquant dans ma carrière.

AYOUB NOUHI, 22 ANS, CHAMPION DE BASKET

Depuis combien de temps pratiquez-vous le basket ?

Je joue depuis l'âge de 5 ans, du coup ça fait 17 ans que je joue au basket.

Le basket est une grande passion pour vous ! Pourriez-vous retracer votre parcours, preuve d'une grande détermination ?

Je vais commencer par l'étape du centre de formation qui était ma vraie première expérience pro. J'y suis arrivé à 13 ans et j'y suis resté 4 ans. Après ça, j'ai passé 1 année en Espagne, à Gran Canaria. Ensuite, je suis allé 2 ans au collège USA Texas Arlington aux Etats-Unis. Finalement, j'ai décidé de signer mon premier contrat pro au *Brussels*.

L'été dernier, vous vous êtes généreusement investi dans plusieurs rencontres organisées par la Ville de Bruxelles dans le cadre de Hello Summer Sport. Comment avez-vous trouvé l'initiative ? Quelle a été votre expérience ?

Super initiative pour tous les jeunes de Bruxelles. C'était même nécessaire vu les circonstances actuelles à cause de la pandémie. Personnellement, je me suis beaucoup amusé. J'ai pu partager un peu de mon expérience et de mes connaissances dans le basket aux plus jeunes. Bon moment de partage.

Si vous ne deviez retenir qu'une chose de ces moments ?

Retrouver le sentiment d'être ensemble peu importe le genre, la couleur de peau, l'endroit d'où l'on vient, tout le monde était réuni dans le même but.

Comment avez-vous vécu l'année 2020 ?

Un peu comme tout le monde, des hauts et des bas. Assez difficile au début à cause du confinement. Cependant, je suis quand même heureux d'avoir pu continuer à travailler et pratiquer mon sport. Du coup, c'est un mélange de sentiments.

2020.

HELLO SUMMER POP

Du 6 au 23 août, les villages Summer Pop ont réuni les habitants de la Ville de Bruxelles autour de moments festifs organisés tout près de chez eux, à Neder-Over-Heembeek, Laeken, au square Ambiorix, à la place Anneessens et dans les Marolles. Ces rendez-vous ont pris la forme de petites bulles de plaisir lors desquelles de nombreuses activités gratuites pour tous étaient proposées.

L'habitabilité étant l'un des enjeux majeurs de la Ville, le BME a été chargé de mettre en place ces événements pour égayer l'été de ses habitants et soutenir divers secteurs impactés par la crise sanitaire.

De belles collaborations ont été consolidées avec les associations locales, les maisons de quartier et de jeunes, les centres culturels et les clubs sportifs, dont les initiatives existantes ont été renforcées.

La programmation de chaque lieu a été tissée de concert avec l'ensemble de ces acteurs de terrain pour offrir aux riverains une expérience culturelle et citadine qui sorte de l'ordinaire et qui fasse du bien dans le contexte morose de l'été 2020.

1043 heures de travail (hors fixes)

1,5 JOUR DE MONTAGE
12 JOURS D'EXPLOITATION
1 JOUR DE DÉMONTAGE
15 EMPLOYÉS
17 ÉTUDIANTS
120 ARTISTES
25 ASSOCIATIONS

TOM COPPENS, 38 ANS, TRAVAILLEUR SOCIAL À L'AMO DE NOH

Pourriez-vous nous dire en quoi consiste l'activité de votre association ?

L'AMO est un service d'aide à la jeunesse et aux familles. C'est-à-dire que nous proposons tant un accompagnement psychosocial individualisé que la possibilité de proposer des projets communautaires.

Nous utilisons par exemple la méthodologie du travail de rue pour aller à la rencontre de notre public potentiel.

Quelles relations entretenez-vous avec votre public ?

Nous cherchons à nouer des liens de confiance avec les personnes avec lesquelles nous collaborons, en exerçant le rôle de personne de confiance, et étant disponible pour se rencontrer et accompagner la personne dans les démarches qu'elle souhaite réaliser, à condition que celles-ci concernent la réalité familiale.

L'été passé, vous avez mis en place des ateliers de réparations de vélos lors d'un événement de la Ville de Bruxelles organisé par le BME. Comment avez-vous vécu cette expérience ? Quel a été l'accueil du public ? Et si vous ne deviez retenir qu'une chose ?

Nous avons effectivement proposé deux ateliers vélos dans le cadre d'Hello Summer durant l'été 2020.

Les ateliers itinérants de réparation de vélos sont organisés de manière hebdomadaire.
Il y a trois lieux convenus que nous parcourons en alternance (d'une semaine à l'autre), dans l'espace public donc, avec un animateur AMO et deux mécaniciens vélos.
Nous disposons du petit matériel et des compétences nécessaires pour aider les personnes à réparer leur vélo.

Cette activité est un prétexte pour faire connaissance avec des enfants, des jeunes, leurs familles et les autres habitants du quartier.

Le fait de proposer ces ateliers vélos a été vécu comme une forme de reconnaissance de ce que nous proposons habituellement.
Évidemment, c'était un peu nouveau comme expérience et cela n'avait pas pu être annoncé à l'avance, et puis il fallait un peu prendre nos marques concernant l'utilisation de l'espace et du matériel mis à la disposition.
C'est donc un début un peu calme en termes de participations mais néanmoins nous sommes satisfaits de l'expérience et nous comptons pro-poser à nouveau les ateliers en 2021, annoncé plus tôt cette fois-ci et fort de notre expérience précédente.

Il faut également signaler que le fait de proposer les ateliers vélos dans le cadre de Hello Summer a permis à 4 mécaniciens d'effectuer chacun une prestation supplé-mentaire, et cela représente aussi une belle forme de re-connaissance par rapport à ce qu'ils souhaitent proposer à leur quartier.

Si nous ne devions retenir qu'une chose, c'est que nous souhaitons réitérer l'expérience pour continuer à tester de nouvelles approches et se donner l'occasion ensemble d'évaluer l'apport de ce genre d'initiative dans ce cadre-là.

Est-ce que l'année 2020 a impacté vos activités ? Si oui, de quelle façon ?

L'année 2020 a impacté nos activités évidemment mais par chance, étant donné que l'AMO propose de l'accompa-gnement individuel, nous avons pu continuer à travailler activement à ce niveau-là, et nous tenir disponibles autant que possible pour soutenir les personnes impactées par la crise sanitaire au niveau économique et également pour assurer une continuité rassurante au sein du service, pour notre public.

Comment décririez-vous la collaboration avec le BME ?

La collaboration avec le BME est assez récente et du coup cela vaudrait la peine que l'on se pose à l'occasion pour

échanger sur nos objectifs respectifs et identifier les points de convergence, mais en tout cas il est agréable de collaborer avec le BME dans le sens où votre projet est réactif et est prêt à échanger pour que nous puissions réaliser des projets ensemble du mieux possible.

SALMA, AYACHI, 44 ANS, SECRÉTAIRE À «PROJETS VERSAILLES»

Pourriez-vous nous dire en quoi consiste l'activité de votre association ?

C'est un comité de quartier qui vise le bien-être des habitants par la mise en place d'activités variées.

Quelles relations entretenez-vous avec les riverains du quartier Versailles ?

Nous entretenons avec les riverains une relation amicale voir familiale ponctuée de plusieurs échanges.

Est-ce que l'année 2020 a impacté vos activités ? Si oui, de quelle façon ?

Les mesures gouvernementales dues à la pandémie ne nous ont guère laissé de grandes possibilités afin de mettre en place des activités.
Il y a eu moins d'activités et donc moins de relation avec les habitants et moins de distraction pour les jeunes.

L'été passé, vous avez, entre autres, mis en place des ateliers créatifs animés par des jeunes riveraines, lors d'un événement de la Ville de Bruxelles organisé par le BME.

Comment avez-vous vécu cette expérience ?

Nous avons bien vécu cette expérience mis à part le fait qu'il y ait eu quelques légers problèmes de communication avec les parents des jeunes engagés. Mais tout a été géré.

Quel a été l'accueil du public ?

Le public a extrêmement bien accueilli l'événement et souhaite que cela se réitère cette année-ci.

Et si vous ne deviez retenir qu'une chose ?

La bonne humeur.

MOUSTAPHA AKKOUH PRESIDENT & HEAD COACH DE “TAEKWON-DO MUDUKWAN" POLE BRUSSELS ASBL

Quel est votre parcours professionnel ?

Je suis coach des équipes nationales olympiques belges et marocaines ainsi que de l’équipe nigérienne junior 2018 (médaille de bronze en 2018).

J’ai également remporté de nombreuses récompenses à divers championnats de par le monde.

Depuis combien de temps travaillez-vous chez Pôle Brussels ? Et quelles sont vos tâches quotidiennes ?

Je suis chez Pôle Brussels depuis 1996. Mes tâches consistent à coordonner les entrainements, les stages, les championnats en Belgique et dans le monde. J’organise également avec le groupe les championnats, les stages et tous les déplacements.
Au-delà du sport, les parents nous sollicitent pour accompagner leurs enfants durant leurs études et pour d’autres questions. Par exemple, nous aidons les juniors à trouver un job d’étudiant durant les vacances scolaires.

Le Taekwondo, une passion ?

J’ai une passion pour les sports de combats en général, le Taekwondo par ses coups de pieds aériens et sa souplesse est devenu ma préférence. Quand il est devenu un sport olympique, ma passion a été renforcée.

Qu’est-ce qui vous plait dans cette association ?

Le club a débuté dans les Marolles où il fallait occuper les jeunes et c'est devenu un vecteur social, une famille.
Ce qui me plait aussi c'est la mixité de Bruxelles.

L’association n’est pas seulement les entrainements, mais aussi un équilibre pour certains et certaines dans la continuité et la préparation d’une vie future.
On y accueille par exemple des membres de trois générations de la même famille !

Comment avez-vous vécu l’année 2020 ?

Au début, ça a été compliqué. Il fallait s'adapter, mais via les réseaux sociaux on est resté en contact continuel.
Malheureusement, certaines familles ont décroché à cause de la peur du virus. Par contre les enfants sont restés actifs.
Je pense que ce sera difficile de faire revenir certains, il va falloir aller les chercher !

Avez-vous envie de partager une anecdote d’un moment vécu durant le Summer Pop à Square Ambiorix ?

Deux jeunes portugais de passage ont assisté au cours et en discutant, j’ai appelé leur coach international que je connaissais. Le monde est petit !

2020 EN IMAGES

Brussels Major Events.

Hello Summer Sport

Brussels Major Events.

Vaux-Hall Summer

Brussels Major Events.

Covid-19 - Test Center

Brussels Major Events.

Covid-19 - Test Center

Brussels Major Events.

Fête de la Fédération Wallonie-Bruxelles

Brussels Major Events.

Fête de la Fédération Wallonie-Bruxelles

Brussels Major Events.

Fête de la Fédération Wallonie-Bruxelles

Brussels Major Events.

Rue Neuve

Brussels Major Events.

Enjoy the City

Brussels Major Events.

Enjoy the City

Brussels Major Events.

Vaux-Hall Summer

Brussels Major Events.

Vaux-Hall Summer

Brussels Major Events.

Hello Summer Musée

Brussels Major Events

Hello Summer Music

Brussels Major Events.

Hello Summer Pop

Brussels Major Events.

Hello Summer Pop

Brussels Major Events.

Remise des diplômes
ULB & VUB

Brussels Major Events.

Hello Summer Sport

Brussels Major Events.

Vaux-hall Summer

Brussels Major Events.

Vaux-hall Summer

Brussels Major Events.

Vaux-hall Summer

Brussels Major Events.

BXLNYE / Nouvel An

68,5 heures de travail (hors fixes)

ACTIONS COVID-19

Dès le début de la crise sanitaire à la mi-mars 2020, lors du premier confinement, Brussels Major Events s'est mis au service de la Ville de Bruxelles et, de manière générale, de ses habitants.

L'asbl a été sollicitée tant pour un appui logistique que pour l'organisation d'animations diverses.

Durant les premières semaines, l'objectif a été d'apporter une aide concrète à certaines institutions dont quelques hôpitaux.

Ensuite, la Ville a souhaité marquer son soutien aux secteurs particulièrement impactés par la crise et, par la même occasion, remercier les citoyens pour les efforts consentis.

Actions Covid.

RUE NEUVE

La crise sanitaire nous a mis face à de nombreux challenges, notamment lorsque les commerces de la rue Neuve ont pu rouvrir leurs portes.

Cette rue étant l'artère commerçante la plus grande du pays, nous avons dû nous organiser avec les différents acteurs économiques, la police, le Bourgmestre et les équipes du BME et mettre en œuvre un protocole de réouverture Safe tout en permettant aux commerçants de reprendre leur activité économique.

Les règles incessamment changeantes et leur impact sur les acteurs économiques ont obligé les équipes à faire preuve de créativité, réactivité et d'une mobilisation sans faille pour mettre en place des politiques de soutien aux acteurs économiques.

Grâce aux équipes du BME, nous avons toujours pu mettre en place rapidement de nombreux dispositifs, à savoir : des arches avec indications sanitaires, des totems pour rappeler les règles, du marquage au sol devant chaque commerce, un dispositif de steward « corona safe » quotidien sans oublier un système de comptage de flux piéton en temps réel en collaboration avec l'ULB.

Tout ça, en étroite collaboration avec la police et la Ville de Bruxelles.

FABIAN MAINGAIN,
ECHEVIN DES AFFAIRES ÉCONOMIQUES, DE L'EMPLOI, DE LA SMART CITY ET DE LA SIMPLIFICATION ADMINISTRATIVE.

ROXANE COENEN, 1er COMMISSAIRE DE POLICE

Comment est-ce que le système de monitoring vous a appuyés dans la gestion sanitaire de la rue Neuve ?

En nous donnant une indication sur la fréquentation de la rue Neuve en temps réel sans que cela nécessite notre présence permanente sur le terrain.

Que vous a-t-il apporté de plus dans votre fonctionnement ?

Des données objectives et chiffrées en complément des observations du personnel de terrain.

Comment cette technologie sert-elle le travail de vos équipes ?

En leur apportant un complément d'information et en attirant leur attention - la communication des chiffres permet une meilleure approche de la nécessité ou non de fermer les accès problématiques.

Quelles sont les éventuelles contraintes et limites liées à ce système ? (théorie vs pratique/ perception terrain)

Une des contraintes principales réside dans le fait que ces chiffres reprennent tant la fréquentation de la rue Neuve que celle du City 2 ou de l'Innovation.

Or, notre problématique principale à gérer était surtout la fréquentation de la rue Neuve et les chiffres étaient donc parfois trompeurs.

Il serait souhaitable de pouvoir fractionner ces trois sites.

Avec l'expérience, est-ce que le chiffre de fréquentation indiqué par ce système vous permet d'avoir une vision concrète de l'afflux du site étudié ?

Non au vu de la réponse à la question précédente. C'est un complément d'information, un signal d'alerte qui peut nous indiquer que notre présence est nécessaire/requise sur le terrain mais rien ne remplace ce que nous pouvons observer de visu.

Parfois il était nécessaire de fermer les accès avec une fréquentation de 3500-4000 personnes et d'autres fois, même avec une fréquentation de 7000-8000 personnes, la circulation pouvait être encore assez fluide dans la rue Neuve ne nécessitant pas la fermeture des accès.

Pour la suite, aimeriez-vous qu'un tel système soit déployé dans d'autres lieux ?

Pourquoi pas... un complément d'informations, des données chiffrées, une bonne collaboration entre différents services est toujours un plus pour notre réaction au service des citoyens.

Comment jugez-vous cette collaboration avec les équipes du BME ?

Excellente. Excellente communication, bonne réactivité, collaboration généralement productive avec les stewards qui nous apportaient leur soutien, travail remarquable des stewards à l'entrée rue Fossé aux Loups en cas de fermeture de cet accès.

Je tiens à vous remercier tous pour cette excellente collaboration qui n'a pas failli durant ces longues heures au fil des jours.

3 JOURS D'ÉTUDE ET REPÉRAGE
41 JOURS D'EXPLOITATION AVEC STEWARD
61 JOURS D'EXPLOITATION SANS STEWARDS
102 JOURS D'EXPLOITATION AU TOTAL
MONITORING EN COLLABORATION AVEC L'ULB

STEFAN FELDBUSCH, 47 ANS, SECURITY COORDINATOR

Comment gère-t-on la sécurité d'un événement de grande ampleur ? Avec qui es-tu en contact ?

Tout est évidemment en fonction du type d'évènement, du type de public, du lieu, de la période etc... Le premier rôle de la sécurité est de protéger, rassurer le public et de mettre en place les dispositifs nécessaires pour offrir un moment divertissant tant au public qu'aux divers acteurs.

Les réunions de coordination en amont avec les différents acteurs (Police, Pompiers, cellule event de la Ville, planificateur d'urgence (PLANU), partenaire sécurité, services de secours...) sont une priorité absolue.

D'autres aspects permettent d'anticiper les incidents éventuels pour pouvoir y réagir de la manière la plus adaptée (le risque zéro n'existant pas, surtout en matière événementielle) : les analyses des risques et des moyens à mettre en place, le choix des collaborations, les canaux de communication, l'établissement des procédures d'évacuation, la gestion de crise, la création d'un Poste de Commandement Opérationnel (PCOPS) pour accélérer l'analyse, mettre en place des actions communes sur le terrain et en termes de communication, etc.

La signalétique revêt également un rôle fondamental pour gérer, diriger et informer le public. Tout cela demande une coordination sans faille pour ne rien laisser au hasard.

Quelle différence y a-t-il avec la gestion d'un événement de plus petite taille ?

La plus grande différence réside dans la gestion des flux et, par extension, l'impact sur la mobilité, les riverains, les transports publics, les solutions de parking, la communication...Tout cela augmente de manière exponentielle au fur et à mesure que la taille de l'événement augmente.

Dans un rendez-vous de petite taille, il y a moins d'intervenants internes et externes. Les risques sont, bien évidemment, moins élevés.
La préparation est tout aussi soignée que pour un plus petit rassemblement, mais les dispositifs de sécurité et sûreté sont forcément moins importants.

Comment avez-vous vécu l'année 2020 ?

En 2020, nous avons cherché à nous réinventer en fonction des nouveaux critères.
La pandémie nous a obligés à revoir nos façons de travailler et à nous focaliser sur le respect des mesures sanitaires sans toutefois négliger les règles générales de sécurité.

Le challenge a été de permettre la réouverture des marchés, des commerces, d'offrir la possibilité à certains artistes de remonter sur scène, à certains techniciens de travailler... Et à nous, d'accueillir le public dans un cadre sécurisant. Comme lors des attentats, l'importance de la sécurité est revenue au premier plan.

Personnellement, j'ai hâte de pouvoir revoir les mines réjouies des participants car la notion de plaisir est, je pense, fondamentale dans notre métier.

Est-ce que votre fonction a été modifiée pour répondre à la situation de 2020 ? Si oui, en quoi ?

Étant en territoire inconnu, nous avons dû inventer de nouvelles procédures et changer l'angle de vue.

Mais la grille de lecture d'un événement, quel qu'il soit, reste relativement la même. Chaque évènement demande une analyse approfondie et une certaine forme d'adaptabilité, ce qui est bien évidemment le cas dans cette crise. Ce qui a par contre certainement changé est que le volet sanitaire a demandé énormément d'attention.

Qu'aimez-vous particulièrement dans votre travail quotidien, dans votre fonction ?

L'élaboration des plans, des stratégies, la création des systèmes de gestion des flux et des contrôles, l'élaboration des procédures réunions de préparation pour ensuite voir l'événement se monter, prendre forme concrètement... Tout cela génère une énorme satisfaction.

Mais mon moteur personnel principal consiste en la gestion opérationnelle des ressources humaines, le suivi des incidents avec la notion d'aide aux personnes dans le but d'offrir aux spectateurs un moment de plaisir dans un environnement aussi sûr que possible.

La dynamique positive et la nature même de l'événementiel en espace public est une aventure fantastique et un challenge très excitant.

Rien n'est acquis, même un événement récurrent demande une grande attention car tout est en évolution constante et tout est toujours possible, il n'y a pas de routine. Terminer un événement de grande ampleur avec la satisfaction de ne pas avoir eu d'incident majeur est de loin la meilleure des récompenses !

Comment décririez-vous l'ambiance de travail au BME ?

Très positive et constructive. Nous avons des solutions pour chaque problème. L'équipe très homogène nous donne la possibilité d'avoir une vision à 360 degrés sur tous les aspects d'un événement.

Tous les services travaillent ensemble dans le même but, avec le même ADN. Dans la situation actuelle, les liens se resserrent dans les difficultés : nous pouvons compter les uns sur les autres.

PHILIPPE DE DONCKER PROFESSEUR À L'ECOLE POLYTECHNIQUE DE BRUXELLES

Le système est déployé grandeur nature, sur la rue Neuve, pendant la période des soldes d'été. Comment cela s'est-il passé ? Quelles étaient les difficultés et comment les avez-vous gérées ?

En juin 2020, le système de comptage et gestion de foule MUFINS avait été installé rue Neuve. Il est depuis lors en exploitation, sans interruption, grâce à la collaboration ULB/BME : quinze capteurs de signaux Wifi comptent et prédisent à un horizon de trois heures le nombre de personnes le long des 600 mètres de l'artère commerçante.

Une difficulté importante de cette montée en charge du système MUFINS en 2020 puis 2021 fut de gérer la taille croissante des comptages au cours du temps.

Ceci a été géré par l'introduction d'une base de données spécialisée pour le type de données MUFINS, avec une refonte d'une partie du code source pour s'accommoder de l'accroissement et optimiser le traitement des données en temps réel.

Afin de permettre aux forces de l'ordre de sécuriser la période de réouverture des commerces fin 2020, la conception en moins de 5 jours des représentations web adéquates pour les écrans de la rue Neuve et pour rueneuve-bruxelles.be a également été un vrai challenge à relever pour l'équipe MUFINS de l'ULB et BME.

Les autorités et la police ont « validé » l'utilisation de ce système, qui leur permet maintenant de surveiller la fréquentation en temps réel.

Quelle expérience en retirez-vous en tant que professeur ? Mais aussi pour vous doctorants, élèves, stagiaires ? Est-ce que cela représente une « carte de visite » pour vous et/ou pour l'ULB ?

Convaincus par le succès du système MUFINS déployé rue Neuve, les autorités de l'ULB ont décidé en début d'année académique de déployer le système sur ses trois campus afin de monitorer la fréquentation de l'Université, pour assurer le respect des normes sanitaires. Plus de cent capteurs mesurent ainsi depuis fin 2020 la fréquentation des campus du Solbosch, de la Plaine, et d'Erasme.

L'utilisation de MUFINS pour la gestion de la pandémie entre parfaitement dans le cadre des services à la société que doit fournir l'Université. Ce projet a en outre ouvert de nouveaux axes de recherche et développement au Wireless Communications Group de l'ULB, notamment dans le domaine des algorithmes d'intelligence artificielle spécifiques aux systèmes embarqués, impliquant non seulement des chercheurs doctorants et post-doctorants, mais aussi les étudiants en Master à l'Ecole polytechnique de l'ULB, par le biais de Mémoires de Fin d'Etudes ou de stages réalisés chez BME.

Le système a été déployé sur tout le Campus de l'ULB. Le BME souhaite en faire de même dans le centre de Bruxelles. Comment voyez-vous la suite de la collaboration ? Que vous ont rapporté ces années de développement avec le BME ?

La prochaine étape du projet sera de réussir à étendre la zone de comptage au piétonnier et rues commerçantes adjacentes.

Cette extension exigera potentiellement la détection en temps réel et la prédiction de plusieurs dizaines de milliers de personnes. L'accord de collaboration renouvelé avec BME permettra à l'ULB de réaliser les nouveaux développements nécessaires à cet objectif ambitieux.

Actions covid.

COVID CENTER

4219 heures de travail (hors fixes)

En octobre 2020, la COCOM a souhaité augmenter la capacité de testing sur la région bruxelloise afin d'enrayer les risques de propagation de la Covid-19.

L'institution a alors collaboré avec la Ville de Bruxelles et le centre de prélèvement de l'Hôpital Saint-Pierre pour créer le cinquième point de testing de la Région de Bruxelles-Capitale.

Le BME a été chargé de la production, de la logistique et la coordination de ce centre, installé sur le parking du Palais 12 de Brussels Expo. C'est en octobre 2020 que le « HEYSEL », aménagé dans des délais extrêmement courts, a ouvert ses portes au public en voiture (grâce à plusieurs lignes en formule « drive-in ») et aux piétons. Parallèlement, de nombreuses activités et animations ont été organisées pour soutenir le corps médical et tous les Bruxellois.

2 ÉTUDIANTS
3 EMPLOYÉS

CHRISTIANY COLIN, FREELANCE, STAGE MANAGER/SITE MANAGER/TECHNICIEN POLYVALENT

Booking agent ou stage manager lors de festivals nationaux et internationaux, vous êtes depuis toujours dans la musique et au service du public. Qu'aimez-vous particulièrement dans votre métier ?

J'aime le contact social, le travail en équipe, mettre en lien et coordonner les différents intervenants. Faciliter les échanges et créer une synergie entre les personnes aux différents postes afin que tout le monde passe une journée de travail dans les meilleures conditions possibles. J'aime aussi la variété du travail, les journées ne se ressemblent pas.

Votre expérience polyvalente vous vaut le surnom de « le couteau suisse ». Qu'est-ce que cela vous fait ?

Pour moi, cela représente une certaine capacité d'adaptation. N'étant pas "spécialisé" dans un domaine en particulier, mais ayant une vue globale des différents secteurs impliqués, cela me permet de varier les tâches à effectuer. Je trouve cela plutôt positif comme appellation.

Le secteur culturel, et particulièrement celui de la musique, a été touché de plein fouet par la crise sanitaire due à la Covid-19. Comment avez-vous vécu l'année 2020 du point de vue professionnel et, si vous le souhaitez, personnel ?

Un été 2020 sans travail, alors qu'habituellement je suis occupé quasi non-stop de mi-juin à mi-septembre. Cela représente également un gros manque à gagner financier, cette période étant habituellement celle ou mes rentrées d'argent sont les plus impor-tantes.

Étant freelance, mais pas sous le statut d'indépendant (donc considéré comme "chômeur" aux yeux de l'administration), les aides de l'état étaient maigres et difficiles à obtenir, malgré que j'ai quand même eu la chance d'avoir accès à certaines d'entre elles.

Ne pas voir les collègues dont certains sont des amis pendant toute cette période était également frustrant.

Vous avez beaucoup travaillé en 2020 au Centre de Testing du Heysel. Comment avez-vous vécu cette expérience ? Nouvelle opportunité, moyen de subsistance ou les deux ?

Les deux. Il est certain, que financièrement, cela a bien sauvé mon année. Ayant déjà depuis plusieurs années travaillé avec le BME, sur de plus courtes périodes (entre autres BSF, Nouvel An, etc.), il est intéressant de le faire, pour une fois, sur du plus long terme ainsi que dans un autre cadre.

Le centre de test, en termes de logistique et de gestion site, peut s'apparenter aux différents sites que j'ai pu par le passé gérer en festival, le public en moins.

CATHERINE BOSMAN, CHEF DE PROJET AU CHU ST-PIERRE

Pourriez-vous résumer brièvement votre parcours et nous en dire plus sur votre fonction au Centre fédéral de testing et de vaccination Covid-19 ?

Je suis infirmière urgentiste de formation. J'ai toujours travaillé au CHU Saint-Pierre. Après de longues années au service des urgences et Smur, j'ai été chef de service du bloc opératoire, et je suis actuellement project manager pour la direction médicale.

Dans le cadre de la pandémie Covid-19, la COCOM a mandaté le CHU Saint-Pierre pour opérationnaliser et gérer un centre de dépistage (prélèvements par frottis PCR) sur le site du Heysel, en partenariat avec le BME. La direction du CHU m'a détachée comme coordinatrice de ce projet, qu'il a fallu mettre en œuvre très rapidement, compte tenu de l'urgence sanitaire.

2020 a été compliquée pour tout le monde. Vous étiez au tout premier plan. Comment avez-vous vécu cette année du point de vue professionnel et, si vous le souhaitez, du point de vue personnel ?

Au début de la pandémie, j'ai été réaffectée plusieurs mois comme infirmière de terrain dans mon service d'origine, les urgences, pour effectuer le tri des patients suspects d'être infectés par le coronavirus.

La situation était médicalement très critique à l'hôpital, les services de soins intensifs et les unités de soins ouvertes spécifiquement pour prendre en charge ces malades particulièrement contagieux étaient saturés.

Les soignants faisaient leur travail, mais dans des conditions beaucoup plus difficiles et anxiogènes qu'habituellement. L'ensemble du personnel de l'hôpital non contaminé était constamment sur le pont. C'était une situation aussi étrange qu'inédite.

Un des centres de testing (et de vaccination) Covid-19 a été installé sur le parking de Brussels Expo, en collaboration avec des acteurs du secteur événementiel. Comment avez-vous vécu cette expérience ?

Très positivement.
La collaboration avec BME lors de la création de cet « événement médical » a été d'emblée fructueuse, à la fois professionnelle et conviviale.

Aider les gens est votre métier, que ce soit dans une salle d'opération ou dans un centre de testing en plein air. Pourriez-vous nous en dire davantage à propos de ces deux réalités si différentes ?

L'expertise événementielle du BME, conjuguée à l'expertise médicale du CHU Saint-Pierre, a permis de mettre en place en un temps record un « événement médical prolongé » pour une durée initialement prévue de six mois… un concept résolument novateur !

Auriez-vous envie de partager avec nous une anecdote ?

En décembre, Plaisirs d'Hiver n'a pas pu se déployer à cause du confinement.

BME a récupéré les décorations de Noël de la Ville de Bruxelles pour agrémenter magnifiquement le centre de testing du Heysel. Il y avait des sapins et des guirlandes lumineuses partout sur le site !

Une façon d'égayer le contexte, de le rendre un peu moins morose, tant pour le personnel du centre que pour les citoyens qui venaient se faire tester. Il ne manquait plus qu'un stand de vin chaud.

Actions covid.

Production et livraison de bâches de remerciement pour l'hôpital Brugman
1 jour de distribution
10 bâches

Soutien logistique dans le cadre de la confection de blouses pour l'HUDERF

Origami for Life by Charles Kaisin
Livraison dans 18 magasins
Reprise à 51 adresses

Distribution de kits sanitaires (Restart Packs) aux commerçants HORECA de la Ville
1 jour d'exploitation

Installation d'une bâche de remerciement pour le personnel soignant
1 jour de réalisation 1 jour d'installation

Aide aux maisons de repos pour distribution de masques pour les riverains
4 au 15 mai

Distribution de kits sanitaires (Restart Packs) aux commerçants de la Ville
3 jours de distribution

Activités pour les enfants du CPAS dans deux centres

Bâches pour le CHU Saint-Pierre

Installation de zones de rencontre dans le centre-ville
105 jours d'exploitation

Réouverture et monitoring des marchés
30 jours d'exploitation
6 employés
12 étudiants
1 216 heures prestées

Impression pour la caravane Covid
1 journée

Mise en place d'un dispositif sanitaire dans le cadre de la réouverture des commerces de la rue Marie-Christine
103 jours d'exploitation

Have A Nice Day
2 heures de montage
12 jours d'exploitation
1 heure de démontage
48 artistes

Distribution de packs de remerciement pour le personnel de GIAL
5 jours d'exploitation

Installation d'une bâche « Testing Fédéral »
1 jour de montage

Aide à la coordination pour la Fête de la musique
1 journée d'exploitation

Installation de la signalétique « masque obligatoire » sur le territoire de la Ville
7 jours de montage

Les jeudis de Stalingrad
160 heures de préparation
2 heures de montage
3 jours d'exploitation
1h30 de démontage
125 participants
2 associations
72 heures de travail

Décoration des bâtiments de divers organismes du territoire de la Ville
8 jours de montage

Marquage au sol : zone de rencontre

Foire du midi
Étude du dispositif

Aide à l'installation du festival « l'Espace des petites formes » (Cie Les Nouveaux Disparus) place du Musée
6 jours d'exploitation

Projections sur la façade de l'hôtel de Ville
104 jours d'exploitation

Réouverture des commerces de la rue Neuve
25 stewards engagés
1 collaborateur

Décoration des vitrines des rues commerçantes du territoire de la Ville + distribution de stickers
230 vitrines décorées
9 jours de montage
12 placeurs
2 chauffeurs
1 chef d'équipe
2 personnes en interne
200 stickers distribués
48 heures de travail

Installation de fanions noir-jaune-rouge pour la Fête nationale
4 jours de montage
4 km de fanions
247 câbles
5 quartiers

Plaisirs d'Hiver Installations sapin + illuminations + dispositif de sécurité Grand-Place

Soutien logistique kits sanitaire prison

Soutien logistique distribution de blouses Hôpital Saint-Pierre

Projection.

AVANT PREMIÈRE DE "LUCKY"

Le 26 janvier 2020, quelque 3000 spectateurs se sont rassemblés sur la Grand-Place pour assister à la projection en avant-première du film « Lucky » d'Olivier van Hoofstadt qui a souhaité faire un cadeau au public bruxellois.

En apportant une aide tant technique que logistique, le BME a joué le rôle de facilitateur pour le bon déroulement la soirée.

Brexit.

BRUSSELS CALLING

Au moment du Brexit, la Ville de Bruxelles a voulu souligner sa proximité avec le Royaume-Uni.

Pour ce faire, diverses animations ont eu lieu sur la Grand-Place dans l'après-midi du 30 janvier : les façades ont été illuminées aux couleurs de l'Union Jack, le Manneken-Pis a re-vêtu le costume de John Bull, une cabine téléphonique originale et un taxi londonien ont été transformés en lieux de selfies privilégiés, sous l'œil vigilant de Sherlock Holmes et de Watson.

Sur le coup de 16h, les cornemuses et d'autres instruments traditionnels ont résonné sur la plus belle place du monde soulignant le fait que la capitale de l'Europe restera toujours accueillante envers les Britanniques.

LE BXL TOUR

S'il y a une chose que le confinement a mise en avant, c'est l'importance de la petite reine dans nos villes. En 2020, les magasins de vélo ont été pris d'assaut et, heureusement, ça ne semble pas être fini. Tout le monde semble avoir pris conscience de la facilité de ce moyen de transport.

Initialement prévue le 14 juin 2020, la quatrième édition du BXL TOUR a dû être reportée de quelques mois en raison du contexte sanitaire. La course de 40 km à vélo dans les rues de Bruxelles a finalement vu le jour le 13 septembre, dans le respect des mesures en vigueur à l'époque et dans des conditions sécurisées pour tou.te.s.

Cet événement sportif convivial, première course cycliste pour amateurs et semi-professionnels dans la capitale, traverse plusieurs communes et constitue désormais un rendez-vous incontournable pour des milliers de cyclistes.

En 2020, en collaboration avec plusieurs associations, nous y avons intégré un projet social qui me tient particulièrement à cœur : « On the Road to BXL TOUR ». L'objectif était de permettre à des jeunes bruxellois de participer à un programme d'accompagnement : sélection et don d'un vélo, apprentissage de la mécanique de base, approfondissement du code de la route, entrainement avec des sportifs de haut niveau et participation à la course avec le défi d'arriver au bout. Pari tenu ! Je compte bien pérenniser cette belle expérience !

De plus, notre grand Eddy Merckx, fidèle à ce rendez-vous, nous a à nouveau honoré de sa présence en donnant le départ et en remettant les prix aux trois plus rapides de la catégorie "Master".

Malgré le changement de date et les conditions particulières, l'édition 2020 n'a pas dérogé à la règle : ce fut un grand succès !

Pour finir, je me réjouis que ce rendez-vous annuel contribue à promouvoir l'utilisation du vélo en ville !

BENOIT HELLINGS,
PREMIER ÉCHEVIN,
ÉCHEVIN DU CLIMAT
ET DES SPORTS

BXL

1032 heures de travail (hors fixes)

2 JOURS DE MONTAGE
1 JOUR D'EXPLOITATION
1 JOUR DE DÉMONTAGE
14 ÉTUDIANTS
29 EMPLOYÉS
40 BÉNÉVOLES
50 ARTISTES
2 000 PARTICIPANTS
4 ASSOCIATIONS
42 902 VISITES SUR LE SITE INTERNET
370.752 INDIVIDUS ATTEINT SUR LES RS
83.253 INTERACTIONS SUR LES POSTS
867 LIKES SUPPLÉMENTAIRES SUR FACEBOOK
3645 LIKES AU TOTAL
5215 RÉPONSES SUR L'ÉVÉNEMENT

Le p'tit nouveau.

ON THE ROAD TO BXL TOUR

« On the Road to BXL TOUR » a vu le jour dans le cadre de la quatrième édition du BXL TOUR. L'intention était de collaborer activement avec des associations et de mettre ainsi nos expertises respectives au service d'un projet social.

Sous l'aile compétente de l'asbl « Play4Peace », dix jeunes ont donc été formés durant deux mois à l'utilisation du vélo en ville : le choix d'un vélo de seconde main, sa préparation, l'apprentissage de quelques petites réparations, la customisation, l'entraînement…

Ce programme a permis aux dix jeunes de courir les 40 km du BXL TOUR en franchissant la ligne d'arrivée dans les temps. Ce projet participatif a montré que le sport peut également être un vecteur d'inclusion, d'éducation et de développement.

8 JOURS D'EXPLOITATION
12 PARTICIPANTS
1 COLLABORATEUR
5 ASSOCIATIONS

FRÉDÉRIQUE NEUVILLE, 45 ANS, EXPERT SPORTS ET PROMOTION DE L'IMAGE

En quoi consiste votre travail ?

Je suis en charge de la promotion de l'Image de la Région bruxelloise via le Sport et travaille chaque jour à faire en sorte que Bruxelles accueille des évènements porteurs, garants de retombées quantifiables, et cela tant pour l'ensemble des partenaires bruxellois que pour les habitants ou résidents.

Quel est, selon vous, l'impact du BXL TOUR sur les communes traversées et, plus largement, pour la Région de Bruxelles-Capitale ?

Le « encore tout jeune » BXL TOUR a de très belles années devant lui ! Il s'intègre parfaitement dans le tissu régional ainsi que sur son territoire, et la sympathie associée au vélo laisse augurer le meilleur pour ce bel événement. Il associe convivialité, découverte de Bruxelles et pratique sportive… Que demander de plus !?!

Quel a été la portée du BXL TOUR sur les Bruxellois au cours d'une année où beaucoup d'événements sportifs ont été annulés et où le moral des citoyens a été impacté ?

Il a plus que certainement égayé ces mois gris et tristes. Il a permis de se retrouver en toute sécurité. Une bouffée d'air frais en pleine crise Covid !

En quelques mots, comment définiriez-vous le projet « On the Road to BXL TOUR » ?

Ce projet est sans nul doute la « cerise sur le gâteau », car il utilise la thématique du vélo à des fins d'ordre social ou sociétal. L'intégration par et grâce au sport n'est plus à démontrer. Il a fait du BXL TOUR une organisation tournée vers le bien-être ou le mieux-être de toutes et tous.

Pourquoi est-ce important pour visit.brussels de soutenir ce projet ?

Il est essentiel d'unir nos forces, Ville et Région, pour garantir des évènements complets et porteurs au sens large. Unir ses forces, l'esprit d'équipe, l'accomplissement… sont inhérents à la pratique sportive. Il me semble essentiel de les prôner dans notre quotidien et dans notre travail pour Bruxelles.

Vivre mieux à Bruxelles par le Sport, rendre Bruxelles encore plus dynamique, attractive et ambitieuse grâce au Sport, sont autant de points d'attention que nous avons identifiés et auxquels nous travaillons au quotidien.

FÊTE DE LA FÉDÉRATION WALLONIE-BRUXELLES

Le vendredi 25 septembre a eu lieu sur la Grand-Place la 13ème édition de la Fête de la Fédération Wallonie-Bruxelles. Vu les mesures sanitaires en vigueur, elle s'est déroulée dans une ambiance très particulière. En effet, treize artistes 100 % belges ont témoigné leur enthousiasme d'être sur scène devant un public de 300 privilégiés installés par tables de quatre en configuration café-théâtre.

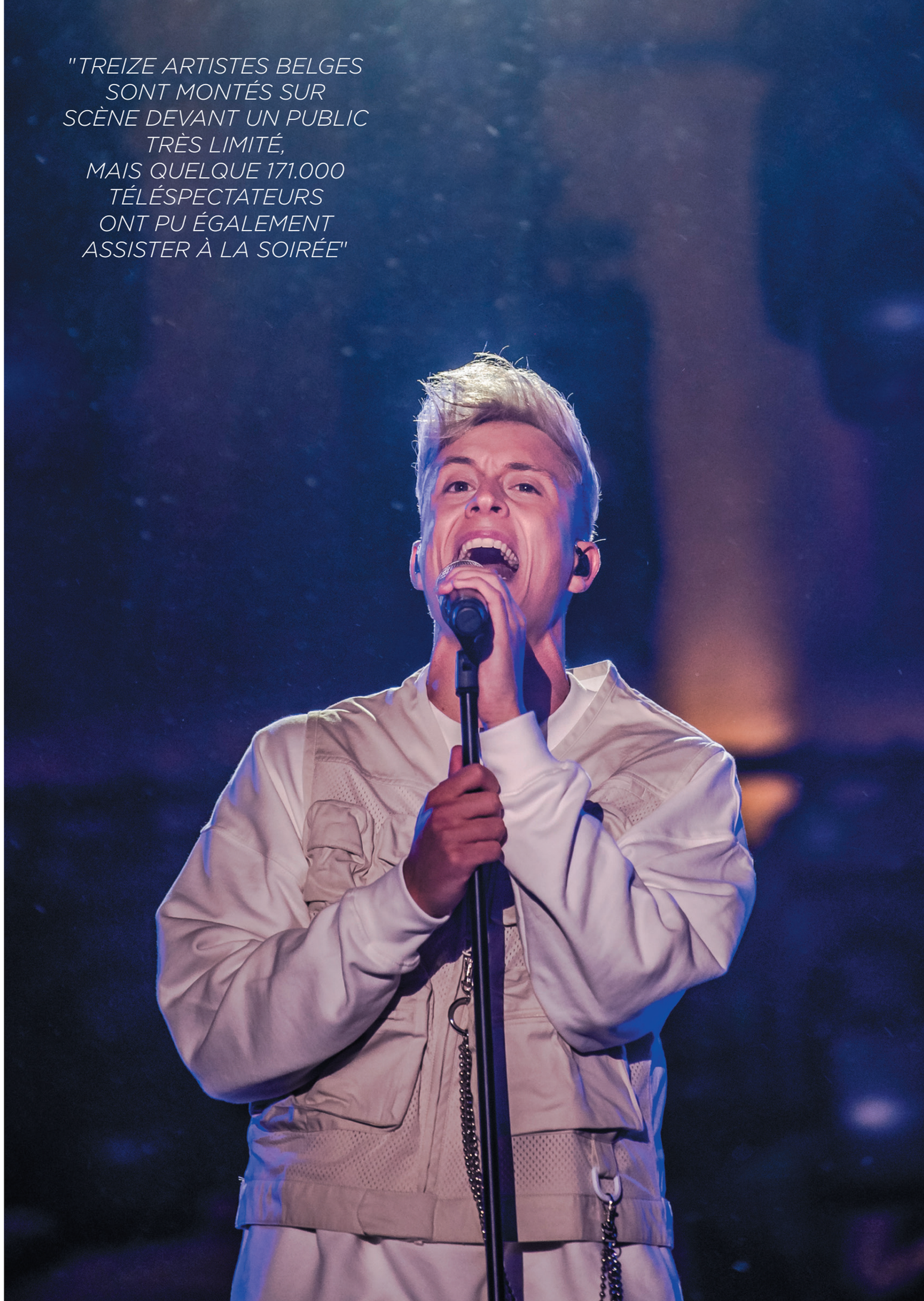
Derrière leur écran de télévision, plus de 171.000 téléspectateurs confortablement installés dans leur canapé ont également pu vivre cette soirée festive grâce à l'émission diffusée en direct sur la Une de la RTBF, alors que Vivacité la diffusait en radio.

D'une part, cet événement a été l'occasion de faire la fête avec le plus grand nombre par écran interposé et aussi d'affirmer avec détermination la volonté du Gouvernement de la Fédération Wallonie-Bruxelles et de la Ville de Bruxelles de soutenir le secteur culturel, fortement impacté lors de la crise sanitaire, et plus précisément les artistes belges francophones.

1 JOUR D'EXPLOITATION
10 BÉNÉVOLES
14 EMPLOYÉS
3 ÉTUDIANTS
400 PLACES DISPO
15 ARTISTES 100 % BELGES
171 655 TÉLÉSPECTATEURS

465 heures de travail (hors fixes)

"TREIZE ARTISTES BELGES SONT MONTÉS SUR SCÈNE DEVANT UN PUBLIC TRÈS LIMITÉ, MAIS QUELQUE 171.000 TÉLÉSPECTATEURS ONT PU ÉGALEMENT ASSISTER À LA SOIRÉE"



NICOLAS REYNDERS, PORTE-PAROLE – RESPONSABLE COMMUNICATION DE PIERRE-YVES JEHOLET, MINISTRE-PRÉSIDENT DU GOUVERNEMENT DE LA FÉDÉRATION WALLONIE-BRUXELLES

Est-ce que l'année 2020 a été particulièrement compliquée en ce qui concerne les relations avec la presse ? Et pour vos équipes, et pour vous personnellement (si vous souhaitez dire quelques mots) ?

Au niveau des relations avec la presse, je ne dirais pas qu'elles ont été compliquées mais certainement plus intenses. La crise sanitaire a eu un effet multiplicateur sur les sollicitations de la presse et il a fallu se réinventer en favorisant les contacts téléphoniques et les vidéoconférences plutôt que les réunions/rencontres en présentiel : une dynamique d'échanges différente mais adaptée à la situation.

Au niveau de la communication en général, ce fut, par contre, une année 2020 réellement éprouvante. Tout au long de cette gestion de risque, il a fallu jongler quotidiennement entre imprévus, réussites, ratés, espoirs et embûches. Les informations et les données changeant constamment, il était nécessaire d'ajuster, quasiment en temps réel, le message. L'exercice est particulièrement difficile quand on sait que tous les yeux sont braqués sur vous et que vous ne pourrez répondre aux attentes des uns et des autres.

L'édition 2020 de la Fête de la Fédération Wallonie-Bruxelles a été très spéciale : d'une part une première pour vous et votre cabinet, et d'autre part une organisation exceptionnelle due à la crise sanitaire. Le concept a d'ailleurs été tout à fait revu pour que les gestes barrières puissent être respectés. Comment avez-vous vécu cette expérience ?

Une très belle première expérience qui gardera une saveur particulière pour chaque acteur de cette édition : du machiniste aux artistes sans oublier le public présent malgré la pluie et le virus. Même si le défi en terme organisationnel et les incertitudes étaient grands, nous avons réussi à maintenir l'événement en répondant aux normes sanitaires grâce à une excellente collaboration entre tous les partenaires dont le BME. Cette réussite enlève beaucoup de stress et d'appréhension et rassure pour l'organisation des éditions futures.

Typh Barrow, Loïc Nottet, Tanaë, Blanche, Noé Preszow, etc. Au total, treize artistes belges sont montés sur scène devant un public très limité, mais quelque 171.000 téléspectateurs confortablement installés dans leur canapé ont pu également assister à la soirée grâce à la traditionnelle émission diffusée en direct sur La Une (RTBF).

Quel a été votre ressenti en voyant les visages des spectateurs présents qui ont bravé la pluie, et la joie des artistes qui ont pu renouer avec une performance live ?

Comme je l'ai évoqué ci-avant, une édition particulière avec une saveur particulière. Cette Grand-Place en a vu de toutes les couleurs au fil des ans mais je garderai cette image de personnes courageuses bravant le déluge tout en s'agrippant à leur parapluie pour soutenir leurs artistes avec cette envie, vaille que vaille, de partager un moment unique malgré les circonstances. La magie d'un concert reste l'échange entre l'artiste et son public et je peux vous dire que tant les artistes que le public ont mis une belle ambiance.

Bien que la situation ait été difficile, il n'était pas question de se priver de la « Fête ». Est-ce que, selon vous, l'objectif de soutenir les citoyens, le secteur culturel, et plus précisément les artistes belges francophones, a été atteint ?

Je pense sincèrement que oui. Même si maintenir le concert s'est révélé être un challenge, sa tenue était signe d'optimisme, de soutien et de reconnaissance envers tout un secteur impacté. Évidemment, on aurait souhaité que le beau temps soit de la partie avec beaucoup plus de public mais la finalité de soutenir les artistes belges francophones et d'apporter aux citoyens un peu de « Fête » a été rencontrée.

Souhaitez-vous partager un souvenir qui vous a marqué lors de cette soirée mémorable ?

Encore et toujours la pluie. Comme si la situation sanitaire ne suffisait pas, la météo a arrosé cette édition déjà bien spéciale…2020 ne nous aura décidément rien épargné mais a, malgré tout, démontré notre capacité à rebondir.

— TYPH BARROW

ARTISTE

Le secteur culturel, et particulièrement celui de la musique, est pratiquement à l'arrêt depuis de longs mois. Comment avez-vous vécu l'année 2020 ?

On ne va pas se mentir, c'était compliqué, psychologiquement aussi : être privé de scène et de concerts, constater que la culture est considérée comme non essentiel, voir que le monde politique a du mal à mettre sur pieds des mesures nécessaires à la survie des différents acteurs, voir que plein de métiers de l'ombre ont été oubliés, n'avoir pas ou peu de perspective de réouverture ou piste de solutions...

Notre tournée a été reportée 4 ou 5 fois, on a perdu des membres de l'équipe qui ont été obligés d'arrêter leur métier pour accepter un job alimentaire... Ce n'est vraiment pas simple.

La Fête de la Fédération Wallonie-Bruxelles a été maintenue malgré le contexte sanitaire difficile : « à situation exceptionnelle, rendez-vous unique ». Comment décririez-vous cette expérience si particulière ?

Une petite bulle d'air dans ce contexte difficile. C'était une immense joie de pouvoir retrouver les copains de la scène belge, les équipes techniques, les musiciens, de pouvoir fouler cette scène sur la plus belle place d'Europe et de faire la fête en musique. Ça nous avait tellement manqué !
Ce fut une des rares occasions de monter sur scène en 2020, et sur la Grand-Place de surcroît.

Qu'est-ce que cela vous a fait ?

Et comment vous êtes-vous sentie en jouant devant un parterre d'environ 300 personnes assises et masquées ? Je me suis sentie chanceuse d'être là et en même temps, c'était très particulier de jouer devant un public restreint avec les mesures de distanciation. On apprend à faire notre métier autrement.

Vous êtes-vous sentie en sécurité du point de vue sanitaire ?

Complètement. Tout a été mis en place pour que les mesures sanitaires et de sécurité soient scrupuleusement respectées. A aucun moment, je ne me suis sentie exposée.

Si vous ne deviez retenir qu'une chose ?

La joie de se retrouver et de pouvoir retravailler ensemble, malgré les circonstances qui étaient complexes (mesures sanitaires et conditions météorologiques un peu chaotiques).

Auriez-vous envie de partager avec nous une anecdote, si quelque chose vous vient à l'esprit ?

Mon producteur m'a fait la surprise sur scène après ma prestation de me donner le disque d'or pour l'album Aloha, qui est sorti début 2020, juste avant la crise. J'ai été particulièrement touchée de réaliser que malgré l'année chaotique, le public avait suivi et porté l'album, et hyper heureuse de pouvoir le recevoir sur cette Grand-Place magnifique. C'était un moment symbolique et fort !

— LOÏC NOTTET

ARTISTE

Le secteur culturel, et particulièrement celui de la musique, est pratiquement à l'arrêt depuis de longs mois. Comment avez-vous vécu l'année 2020 ?

Comme pour tout le monde, se fut une année étrange mais ça m'a permis de me plonger dans la musique et de plancher sur des nouvelles idées pour de nouveaux projets.

La Fête de la Fédération Wallonie-Bruxelles a été maintenue malgré le contexte sanitaire difficile : « à situation exceptionnelle, rendez-vous unique ». Comment décririez-vous cette expérience si particulière ?

Jouer sur la Grand-Place de Bruxelles est toujours un moment marquant. Il y a une ambiance tellement particulière. Après, c'est vrai, cette fois-ci, c'était une expérience très particulière.

Ce fut une des rares occasion de monter sur scène en 2020, et sur la Grand-Place de surcroit. Qu'est-ce que cela vous a fait ? Et comment vous êtes-vous senti en jouant devant un parterre d'environ 300 personnes assises et masquées ?

Jouer devant un public assis c'est toujours étrange mais, encore une fois, j'ai été très reconnaissant de me produire sur scène par les temps qui courent.

Vous êtes-vous senti en sécurité du point de vue sanitaire ?

Oui tout était dans les règles et conforme, c'est dans ce genre de moment qu'on se rend compte de ce qui est important pour nous et de ce qui compte vraiment. J'ai pu constater encore une fois au combien la musique était vitale et irremplaçable pour moi.

Si vous ne deviez retenir qu'une chose ?

Il a toujours plu énormément lors de chacun de mes passages sur la Grand-Place. C'est pareil quasiment à chaque fois que je joue en extérieur en fait.

J'ai vécu la même chose aux Francofolies de Spa en 2017 et le public est resté donc pour tout ça, je leur dis encore une fois merci !

2020.

REMISE DE DIPLÔMES ULB & VUB

LUC DESCHOUWER, PROJECTMANAGER À LA VUB

Luc Deschouwer, 65 ans à quelques mois près, chef de département et directeur de projets à la VUB. Pour le moment, je m'occupe principalement des événements d'entreprise et du développement du service des congrès.

Que représente pour vous l'organisation de la remise de diplômes en espace public ? Qu'est-ce que cela implique de votre point de vue ?

C'est le moment où les diplômés, après 4-5 ans d'études ou plus, peuvent cueillir les fruits de leur dur labeur. Cette initiative nous a donné l'occasion, en ces temps de Corona, de leur permettre de prendre dignement congé de leur alma mater et de les accompagner sur le chemin de leur avenir. C'est tout un travail au niveau de l'organisation, mais grâce à la bonne coopération et à l'énorme soutien de la Ville de Bruxelles, et en particulier du BME, ce fut un moment inoubliable.

Qu'est-ce que cela a représenté de l'organiser à la Grand-Place de Bruxelles en 2020 ?

C'est un cadre unique, nous n'avons reçu que des réactions positives, que ce soit des diplômés, des profs, des étudiants, des anciens ou des sympathisants des deux universités.

Car le fait d'avoir organisé cela ensemble avec les deux universités bruxelloises constituait en même temps le couronnement et la clôture de notre année anniversaire (50 ans de la VUB/185 ans de l'ULB), qui a été brusquement interrompue par une crise sanitaire sans précédent.

Les médias traditionnels et sociaux ont abondé en réactions positives et les autres universités (et certainement leurs étudiants) nous ont envié d'avoir pu organiser un tel événement.

Vu la crise sanitaire, des normes strictes ont dû être mises en place pour permettre le respect des gestes barrières.

Le nombre d'invités a également dû être limité. Comment avez-vous géré cette situation si particulière ?

Les étudiants et leurs invités (2 au maximum) devaient s'inscrire à l'avance et recevaient ensuite un code QR individuel qui était scanné à leur arrivée. De cette façon, nous savions toujours qui était présent et quand.

Les groupes étaient strictement séparés et tout était toujours soigneusement désinfecté. Pour assurer le bon déroulement de l'événement, nous avions également engagé un grand nombre de stewards, plus qu'avant.

Pensez-vous qu'en 2020 ce moment hautement symbolique a eu un goût spécial pour les étudiants ? Ont-ils été particulièrement marqués ?

Nous n'avons eu que des réactions positives. Nous avons également rendu la totalité de l'événement visible dans le monde entier grâce à une diffusion en direct afin que les parents des étudiants étrangers (± 18 %) puissent assister à la cérémonie, ce qui a donné lieu à certains moments à des scènes émouvantes.

On voyait clairement que c'était un moment inoubliable pour toutes les personnes présentes. La présence du bourgmestre était incontestablement aussi un élément positif, certainement pour nos étudiants internationaux.

Comment avez-vous vécu cette expérience avec le BME ? Est-ce que le partage d'expertise a été un plus ?

La collaboration a été excellente, et sans elle nous ne serions pas parvenus à organiser un tel événement.

Quelle évolution voyez-vous pour cet événement durant les prochaines années, et plus précisément les prochains mois, à la sortie de la crise de la Covid-19 ?

Comme l'a indiqué le bourgmestre Close lui-même, c'est le début d'une nouvelle tradition et un signal clair de coopération entre la ville de Bruxelles et les deux universités bruxelloises.

Je suis convaincu que lors d'une prochaine édition, il y aura encore plus de diplômés qui voudront vivre cette expérience. Ce que nous devons certainement étudier, en collaboration avec le secteur de l'horeca, c'est comment permettre aux personnes présentes de trinquer ensemble à ce moment festif. Évidemment pas par centaines, mais peut-être par petits groupes.

À cet égard, je me pose la question suivante : existe-t-il une organisation faîtière pour le secteur de l'horeca autour de la Grand-Place ?

Avez-vous envie de nous partager une anecdote ou un souvenir lié à ce moment ?

Je n'ai que de bons souvenirs, mais si je dois retenir une chose, ce sont ces moments où les étudiants ont adressé un message personnel à leur famille ou à leurs amis depuis le balcon de l'Hôtel de Ville. Cela a également souligné le caractère international de l'événement.

2325 heures de travail (hors fixes)

1 JOUR DE MONTAGE
5 JOURS D'EXPLOITATION
1 JOUR DE DÉMONTAGE
5 000 ÉTUDIANTS
33 JOBISTES
1 STAGIAIRE
40 BÉNÉVOLES
7 EMPLOYÉS
2 ÉTUDIANTS
70 COLLABORATEURS

PLAISIRS D'HIVER
PLAISIRSDHIVER.BE ↔ WINTERPRET.BE
WINTER PRET

PLAISIRS D'HIVER

Vu le contexte sanitaire de la fin 2020 et bien que consciente de l'impact économique, la Ville de Bruxelles n'a eu d'autre choix que d'annuler l'organisation de la vingtième édition de Plaisirs d'Hiver dans sa version originale. Et ce, à peine trois semaines avant l'inauguration. Néanmoins, afin de préserver un tant soit peu la magie de fin d'année, elle a pris le parti d'illuminer de nombreux axes, rues et places et ériger le sapin de Noël sur la Grand-Place, symbole incontournable des fêtes.

De nombreux mois d'étude et d'évaluation de la situation ont occupé le BME en amont de l'événement. Diverses formules et plusieurs plans d'implantation ont été élaborés, mais finalement, suite à la décision de la Ville, l'équipe n'a pu mettre en place qu'une petite partie du plus grand rendez-vous de l'année. Bien que le marché de Noël de Plaisirs d'Hiver n'ait pas eu lieu, l'asbl a tenu à mettre en avant ses commerçants qui, très impactés par la situation sanitaire, se sont souvent coupés en quatre afin d'assurer la réussite des fêtes pour les citoyens. Pour les soutenir un tant soit peu dans cette période particulière, un onglet du site internet de l'événement leur a été dédié mettant en avant leurs produits et leur savoir-faire. Une attention spéciale a été consacrée aux artisans dont certains témoignages ont été publiés sur les réseaux sociaux et sur le site internet. D'autre part, à l'initiative de Fabian Maingain, échevin des Affaires économiques, de l'Emploi, de la Smart City et de la Simplification administrative, le BME a également proposé aux commerçants du centre-ville de leur faire parvenir un kit de décoration inspiré de l'univers de Plaisirs d'Hiver pour embellir leurs vitrines. Par ailleurs, dans le but d'égayer le cadre et le quotidien des résidents et du personnel, quatre maisons de repos des quartiers de la Ville ont été décorées d'illuminations choisies en fonction de la spécificité de chacune : cours intérieures, réfectoires, terrasses… une belle manière d'apporter un peu de magie et de chaleur dans la morosité de la fin d'année 2020.

INSTALLATION SAPIN GRAND-PLACE
8 HEURES DE MONTAGE
8 SPÉCIALISTES
43 131 VISITES SUR LE SITE INTERNET (FIN 2019 + 2020)

DAVID LESORT, CO-GÉRANT DE LA SOCIÉTÉ PITAYA

En quoi consiste votre activité ?

Nous créons des installations artistiques lumineuses.

Comment l'année 2020 a-t-elle impacté vos activités ?

Nous réalisions avant l'apparition du Covid-19 plus de 80% de notre activité à l'export en proposant nos œuvres aux festivals lumières internationaux.

Cependant, nos propositions peuvent aussi s'adresser aux collectivités pour les animations de fin d'année. C'est grâce à cela que nous pouvons poursuivre notre activité.

En novembre 2020, vous avez décoré le sapin de Noël sur la Grand-Place de Bruxelles. Est-ce que ce projet vous a marqué ? Si oui, pourquoi ?

Nous avons été très flattés de prendre part à la décoration de cet emblème de Noël à Bruxelles ! C'était pour nous une première de décorer un sapin naturel de cette envergure pour une Capitale Européenne. Avec le contexte très particulier de ce Noël passé, nous avons eu le sentiment de participer à un événement positif et rassurant pour le public qui a pu pour un instant leur apporter du bonheur.

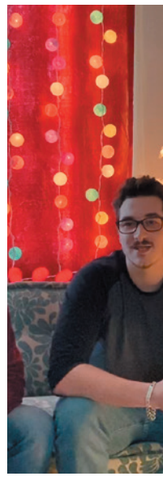
Que retiendriez-vous de cette aventure ?

Qu'avec une bonne coordination et une belle entente, nous pouvons faire de beaux et grands projets même quand la situation est difficile.

Comment s'est passée la collaboration avec le BME ?

Nous avons la chance de collaborer avec l'équipe du BME depuis près de 10 ans, c'est toujours un plaisir. Nous espérons que nous aurons l'occasion de poursuivre ces échanges encore longtemps.

NOUS SOMMES ALLÉS À LA RENCONTRE DE NOS ARTISANS



PIERRE INTER-ARBO

En quoi consiste votre activité ?

Nous sommes actifs dans le domaine de l'arboriculture depuis 1915 et durant quatre générations et nous sommes spécialisés dans les sapins de Noël que nous cultivons dans les Ardennes.

L'année 2020 nous aura tous marqués. A-t-elle impacté vos activités et, si oui, comment ?

En 2020, nous avons pu rester ouverts. Beaucoup de monde a retrouvé l'envie de s'occuper de son jardin et de la nature, ce qui s'est traduit par une belle hausse des ventes de plantes. Les demandes de grands sapins de Noël de la part d'administrations publiques ont augmenté de 25 à 30%.

Vous avez été au premier plan lors de la coupe et de l'érection du sapin de Noël sur la Grand-Place de Bruxelles. Est-ce que ce projet vous a marqué ? Si oui, pourquoi ?

C'était un honneur de placer le plus beau sapin de Noël de Belgique sur la Grand-Place de Bruxelles en 2020 ! J'ai eu mal au cœur dans le passé en voyant parfois des sapins qui n'étaient pas aussi bien formés. Une des plus belles places d'Europe mérite un des plus beaux arbres !

Comment s'est passée la collaboration avec le BME ?

La collaboration avec le BME était un peu comme un mariage : chacun a donné et reçu et, ensemble, on a trouvé la meilleure solution.
Cette collaboration mérite certainement d'être répétée.

Que retenez-vous de cette aventure ?

Tous les employés sont très motivés. Pour nous, ce n'était pas une aventure unique, mais plutôt une spécialisation en cette la matière qui se renouvelle chaque année. Nous avons suffisamment d'expérience et de savoir-faire pour pouvoir agir rapidement en cas d'urgence et pouvoir livrer une alternative dans des délais très courts de 24 à 48h.

2020.

8400 heures de travail (hors fixes)

BRUSSELS BY LIGHTS

Malgré une fin d'année très particulière, la Ville de Bruxelles a mis un point d'honneur à maintenir les illuminations festives au cœur de la capitale et dans ses quartiers.

Grâce à la huitième édition de Brussels by Lights, qui ne cesse de s'étendre, 142 rues et artères commerçantes, dont 11 nouvelles, ont été éclairées et décorées. Des installations ont également égayé certains lieux symboliques.

Bien que la priorité absolue ait été bien entendu la santé de tous, l'intention a été de préserver un peu la magie des fêtes de fin d'année pour réchauffer le cœur des citoyens dans une période où les possibilités de se réunir étaient très limitées.

Brussels by Lights a également constitué un geste pour remercier tous les Bruxellois pour les efforts fourni durant l'année.

35 JOURS DE MONTAGE
48 JOURS D'EXPLOITATION
21 JOURS DE DÉMONTAGE
2 ÉTUDIANTS
9 EMPLOYÉS
142 PLACES ET ARTÈRES
11 NOUVELLES RUES
1 NOUVEAU QUARTIER
30 PERSONNES ONT TRAVAILLÉ
8 400 HEURES
POUR MONTAGE ET DÉMONTAGE

BRUSSELS by LIGHTS

FABIAN MAINGAIN, ÉCHEVIN DES AFFAIRES ÉCONOMIQUES, DE L'EMPLOI, DE LA SMART CITY ET DE LA SIMPLIFICATION ADMINISTRATIVE.

En quoi l'année 2020 a été compliquée pour la Ville et pour vos équipes ?

Les équipes du BME, en collaboration avec les services des Affaires économiques et d'Entreprendre Bruxelles, ont dû s'adapter à la crise économique et sanitaire et ses contraintes et changements incessants sur la possibilité de mener à bien leurs missions.

Les règles incessamment changeantes et leur impact sur les acteurs économiques ont obligé les équipes à faire preuve de créativité, réactivité et d'une mobilisation sans faille pour mettre en place des politiques de soutien aux acteurs économiques.

L'horeca et, plus largement, les commerçants ont subi de plein fouet la crise sanitaire (et la subissent encore). Selon vous, en quoi Enjoy the City a été soutenant ?

L'objectif de la Ville de Bruxelles de soutenir la réouverture du secteur HORECA par une politique de terrasses étendues a permis au secteur d'obtenir une bouffée d'air.

Enjoy the City a permis d'animer ces espaces commerciaux extérieurs, de soutenir l'activité économique et aussi d'offrir un soutien aux acteurs culturels.

La huitième édition de Brussels by Lights a été pratiquement la seule activité « événementielle » de la fin d'année.

Comment est-ce que, à travers ce rendez-vous, la Ville est parvenue à montrer son soutien tant aux habitants qu'aux commerçants du centre-ville ?

Brussels by Lights a été la lumière d'une fin d'année morose marquée par le second confinement. Les illuminations des artères commerçantes de la Ville ont apporté un peu de féérie dans la période de fin d'année et un soutien aux commerces qui ont pu rouvrir début décembre. Ces illuminations ont permis aussi aux bruxellois, aux belges de redécouvrir leurs quartiers sublimés par le travail des équipes du BME.

Quelles autres initiatives ont été mises en place par la Ville pour soutenir ses commerces ?

Plusieurs embellissements de l'espace public ont été mis en place lors de l'année 2020, le BME a été un soutien à la mise en place de ces actions. Par exemple, les fanions pour la fête nationale, le BXL <3 dans les quartiers pour la Saint Valentin, la décoration des vitrines des commerçants pour compléter le parcours Brusels by Lights...

Que diriez-vous aux équipes du BME ?

Un grand merci ! Les Bruxellois ont de la chance de pouvoir compter sur une structure qui a été capable de s'adapter, de réagir avec rapidité et efficacité pour mettre en place des activités, des événements et des politiques de soutien à l'attractivité et l'activité économique de notre Ville.

Est-ce que vous souhaitez partager un souvenir qui vous a marqué en cette année si particulière ?

Les illuminations de fin d'année ont été un succès et voir les gens déambuler dans les artères commerçantes avec des étoiles plein les yeux grâce à la magie que procure ces illuminations ont été un souvenir marquant de cette année particulière.

AU TOTAL, 16,4 KM DE MOTIFS LUMINEUX ET 8,8 KM DE GUIRLANDES ONT ILLUMINÉ 142 RUES ET AXES COMMERÇANTS DE LA VILLE.

De plus, dans le cadre de Brussels by Lights, deux installations sonores et lumineuses interactives ont orné deux places du centre-ville. La première, visiblement mieux adaptée au lieu et à la période particulière, a rencontré un plus grand succès que la seconde qui, en dehors d'un contexte événementiel, a peut-être perdu un peu de sa poésie.

TRUMPET FLOWERS

Artistes : Simone Chua | Amigo & Amigo (Sydney – Australia)
Designer son : Otis Studio (Sydney – Australia)

Pour célébrer la fin des travaux de la place Fontainas les Trumpet Flowers invitaient les visiteurs à pénétrer dans un extraordinaire jardin musical coloré constitué de 27 fleurs mesurant entre 2 et 10 m de haut. Inspirée des gramophones d'antan, l'installation proposait une partition sur le thème du réveil de la nature. D'autre part, par de simples pressions du pied, les visiteurs pouvaient interagir avec ces étonnants instruments de musique et créer leurs propres symphonies.

VERMELL

Artistes : Alex Posada and Xevi Bayona | Mid Studio (Girona – España)

Sur la place de la Monnaie, Vermell («rouge» en catalan) invitait les visiteurs à vivre une expérience unique lors d'un moment suspendu.

L'œuvre se composait de huit sphères rouges de 3 m de diamètre qui réagissaient aux éléments environnants tels que les sons ou la chaleur dégagée par les visiteurs. L'œuvre générait alors une chorégraphie lumineuse combinée à des sonorités poétiques tels que battements de cœur et chuchotements.

2020.

BXL NYE

NOUVEL AN 2021

Du 6 au 29 août, les villages Summer Pop ont réuni les habitants de la Ville de Bruxelles autour de moments festifs organisés tout près de chez eux, à Neder-Over-Heembeek, Laeken, au square Ambiorix, à la place Anneessens et dans les Marolles.

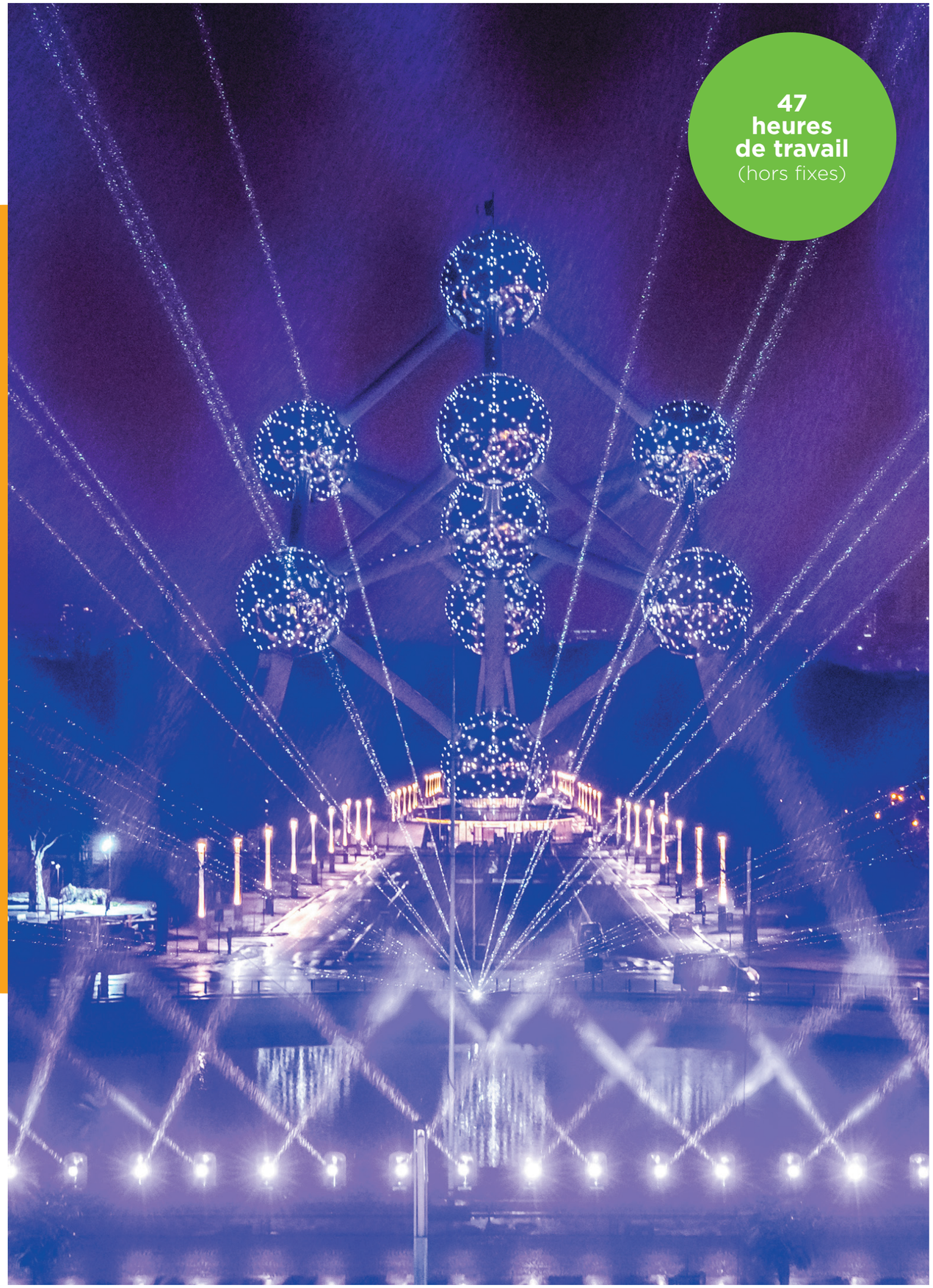
Ces rendez-vous ont pris la forme de petites bulles de plaisir lors desquelles de nombreuses activités gratuites pour tous étaient proposées.

L'habitabilité étant l'un des enjeux majeurs de la Ville, le BME a été chargé de mettre en place ces événements pour égayer l'été de ses habitants et soutenir divers secteurs impactés par la crise sanitaire.

De belles collaborations ont été consolidées avec les associations locales, les maisons de quartier et de jeunes, les centres culturels et les clubs sportifs, dont les initiatives existantes ont été renforcées.

La programmation de chaque lieu a été tissée de concert avec l'ensemble de ces acteurs de terrain pour offrir aux riverains une expérience culturelle et citadine qui sorte de l'ordinaire et qui fasse du bien dans le contexte morose de l'été 2020.

1 JOUR D'EXPLOITATION
3 EMPLOYÉS



2020 en chiffres.

Jours d'exploitation

996 JOURS

Heures de travail (hors fixes)

23.145,30 HEURES

Jours de montage

169 JOURS

Jours de démontage

51 JOURS

Employés étudiants

65 ÉTUDIANTS

Employés jobistes

146 JOBISTES

Remarques générales

8 CDD
(employés ponctuels)

5 STAGIAIRES

Brussels Major Events.

Conseil d'administration et assemblée générale Brussels Major Events

CONCLUSION

Depuis quelques années, plusieurs événements marquants
se sont enchaînés venant bouleverser nos vies :
les attentats de Paris en 2015,
ceux de Bruxelles l'année d'après,
des conditions météo parfois extrêmes…
Et puis, l'année 2020 est arrivée.

Après tant de moments historiques vécus en 2019,
du Grand Départ du Tour de France à Plaisirs d'Hiver,
le contraste a été brutal.
Bien que cela ait toujours été sensible,
la gestion de l'espace public est devenue plus complexe.

En peu de temps, les tâches du BME ont augmenté.
Un travail de terrain et de recherche plus intense a été engagé
pour des enjeux tels que la durabilité et la mobilité.

Ces facteurs ont impacté l'institution qui a dû rebondir,
repenser sa façon de travailler, réinventer son métier.
Comme tous les Bruxellois,
les équipes du BME ont été touchées non seulement
professionnellement, mais aussi personnellement
par ces multiples événements et changements.
Malgré cela, faisant preuve d'engagement,
de motivation et de flexibilité, l'asbl n'a jamais arrêté
d'organiser des manifestations dont le but est d'égayer
le quotidien des habitants, de soutenir divers secteurs fragilisés
et même de relancer l'économie de la capitale.

Brussels Major Events a montré
que le secteur événementiel représente un levier majeur
pour l'économie d'une ville en évolution constante.

Personne ne peut prédire quand la crise de la Covid-19
sera enrayée, mais une chose est certaine :
les 35 personnes qui constituent l'ossature
et l'âme de l'asbl sont déterminées à ce que l'activité
événementielle soit à l'origine de nouvelles tendances et
innovations pour les années futures.